

Cami GIRARD

Ce que le patriarcat nous fait

In my country, patriarchy is the first rule¹...

¹ Phrase extraite de la performance du même nom, présente sur le site de Maia IZZO-FOULQUIER. Trad. Dans mon pays, le patriarcat est la première règle...

AVANT-PROPOS

Il est important pour moi de spécifier qu'il ne s'agit pas seulement d'un récit intime, mais bien d'un travail d'introspection et d'analyse d'événements vécus individuellement et collectivement. Mon témoignage est un point d'ancrage autour duquel je souhaite développer une réflexion enrichie d'autres récits de vies et de références théoriques sociologiques et anthropologiques féministes.

Comme dans ma pratique plastique, mon matériau premier est constitué de témoignages recueillis auprès de mes proches et surtout de ma propre expérience. C'est dans cette optique que j'ai commencé, il y a quatre ans, un travail d'archives qui rend compte de nos existences et de nos réalités de personnes sexisées², comme l'ont fait Pascal LIEVRE, artiste queer militant et Julie CRENN, commissaire d'exposition, curatrice féministe, avec le projet HER STORY.

Nonobstant, ma pratique s'alimente également de nombreuses recherches et lectures théoriques, envisagées comme des outils d'émancipation, par des chercheuses telles que Judith BUTLER qui aborde avec intérêt la performativité des genres par les sujets fictifs, Renate LORENZ qui identifie le drag comme étant fragmentable en trois modes : radical, transtemporel et abstrait, ou encore Elsa DORLIN, philosophe et autrice de *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, ouvrage ayant nourri mes réflexions identitaires et intimes.

Je ne veux pas faire de mon expérience une généralité essentialisante, je veux visibiliser un vécu communément partagé avec un grand nombre de personnes non-homme cisgenre hétérosexuel, principalement femmes et personnes perçues comme telles.

Le patriarcat s'imisce de manière insidieuse et pernicieuse dans la vie de toutes les femmes et personnes assignées femme. Le récit de mes expériences et de celles de mes proches permet de visibiliser l'ampleur de ces schémas et de ces mécaniques mis en place pour nous écraser.

Je conçois ce texte à la croisée d'essais théoriques féministes queer, parfois inaccessibles par leur jargon trop académique, de comptes Instagram

² « le terme parapluie «sexisé» permettrait d'inclure toutes les personnes subissant le sexisme », Juliet DROUAR, *Sortir de l'hétérosexualité*, p 131.

de vulgarisation de concepts militants et de mon propre témoignage. Je rapproche mon expérience de mes lectures, en analysant et synthétisant pour permettre une meilleure compréhension de nos vécus.

Dans son ouvrage *Apprendre à transgresser*, au chapitre 5 « la théorie comme pratique libératrice », bell hooks écrivait : « Le travail fait par des femmes de couleur ou des groupes de femmes blanches marginalisées (par exemple, les lesbiennes, les militantes radicales du sexe), particulièrement s'il est retranscrit d'une manière rendant accessible à un large public, est souvent délégitimé dans les contextes universitaires, même si ce travail permet et promeut la pratique féministe. »

J'ai réalisé cet écrit en collaboration active avec des personnes dyslexiques et dysorthographiques pour le choix de la typo et la taille des caractères afin de faciliter un maximum la lecture. Il a été relu par des personnes habituées comme non habituées à la lecture pour le rendre intelligible au plus grand nombre sur le plan littéraire.

Par ailleurs, j'utilise tout au long de ce texte l'écriture inclusive avec le point médian, ainsi que les pronoms iel / iels / elleux / ellui qui sont des contractions d'il + elle / ils + elles / elles + eux / elle + lui, respectivement. Ces pronoms permettent de contourner la règle grammaticale sexiste du masculin qui l'emporte et donc d'accorder la langue de manière inclusive. Ce sont surtout les seuls pronoms prenant en considération les personnes non-binaires, qui pour beaucoup utilisent elleux-même ces pronoms ou des variantes similaires³.

Pour ce qui est de l'écriture, j'ai tenu à adopter un style et une construction proches de ceux de Maggie NELSON dans son ouvrage *Les Argonautes* et de Virginie DESPENTES dans son livre *King Kong Théorie*. En effet, je voulais allier expérience personnelle et théorisation sans pour autant devoir les dissocier, en partie dans un souci d'accessibilité pour les lectorices. L'aspect coup de poing de *King Kong Théorie* a changé mon rapport à la lecture et bouleversé mes réflexions. L'écriture fragmentée des *Argonautes* est celle que j'aime lire et cette esthétique se rapproche de mon processus de travail plastique fragmenté en séries d'images traitant de thématiques similaires, dans lesquelles je mets en scène mon corps et mes proches.

J'entretiens des liens étroits avec toutes les personnes qui apparaissent

³ Voir à ce sujet les flyers informatifs de l'artiste genevois TRUCMUCHEX, photos en annexe.

dans mon travail plastique basé sur l'affect comme émotion collective et partageable, comme l'énonce Isabelle ALFONSI dans *Pour une esthétique de l'émancipation*. Dans ce même ouvrage préfacé par l'autrice féministe Geneviève FRAISSE, ALFONSI rappelle la nécessité de connaître sa lignée artistique, de construire ses petites histoires de l'Art et de mettre en valeur le collectif queer sciemment évincé. Comme pour elle, il est important pour Pascal LIEVRE de connaître sa lignée artistique queer féministe et d'autre part de se constituer sa propre famille féministe au sein de l'art contemporain.

TW VIOLENCES PATRIARCALES

(sexistes, sexuelles, judiciaires, harcèlement, mort par suicide)

Lorsque j'ai eu l'idée de cet essai, j'ai voulu l'écrire en premier lieu pour moi, afin d'expérimenter une sorte de catharsis. Puis j'ai voulu écrire pour mes adelphe victimes chaque jour des violences sexistes et sexuelles permises par la Police et la Justice. J'ai voulu écrire pour les enfants et adolescent·e·s qui sont agressé·e·s, harcelé·e·s et qui ne savent pas comment en parler, pour leur dire qu'ils ne sont pas les seul·e·s. J'ai voulu écrire pour les victimes de violences sexistes et sexuelles qui s'en sortent et pour celles qui ne s'en sortent pas. J'ai voulu écrire pour ces institutions scolaires qui n'ont pas été en mesure de m'aider et qui sont même allées jusqu'à m'humilier et m'accabler. J'ai voulu écrire pour ces personnes qui doutent encore de la nécessité des mouvements militants queer (trans)-féministes. J'ai voulu écrire pour témoigner de mon expérience dans une société patriarcale et montrer que pour moi, le patriarcat, c'est ça. C'est d'être trahi·e dans toutes les structures au sein desquelles je devrais avoir confiance, c'est d'avoir dû me méfier des hommes adultes lorsque j'étais jeune et aujourd'hui encore, c'est de savoir que je ne peux faire confiance ni à mes professeurs, ni à la police, ni même au système judiciaire. C'est être victime de harcèlement sexuel, c'est être victime de cyberharcèlement et de voir une amie se suicider en 2019, c'est être victime d'agressions sexuelles et de viol, c'est être effrayé·e en permanence.

Je viens d'une famille où on lit des livres mais où on ne les écrit pas. En 2021, j'ai commencé à réfléchir à ce mémoire qui était pour moi une occasion d'écrire et partager un premier texte à la croisée de l'intime et de l'extime.

Par ma position de personne assignée femme, non-binaire, queer, non-hétéra, non-handi·e, blanc·he, activiste féministe, je ne cherche pas une objectivité impossible et revendique la subjectivité de mes propos.

Le moment m'a paru opportun pour rédiger cet essai manifeste autobiographique référencé.

CORPS SITUE

« Le standpoint feminism est connu comme une mise en théorie explicite de la valorisation par le féminisme des expériences des femmes dans le but de transformer les savoirs et les sciences⁴. »

Maria PUIG DE LA BELLA CASA

Basée sur la notion de « savoir situé » théorisée entre autres par Sandra HARDING et Dona HARAWAY, cette brève présentation permettra aux lectrices de savoir d'où je pense, produis, parle et dans quelles conditions.

Je suis né·e assigné·e femme le 2 mars 1999 à 17 heures à Vendôme, petite ville de moins de 18 000 habitant·e·x·s, dont ma mère dirait « une sous-préfecture quand même ! ». Je suis poisson ascendant lion, lune en vierge et mars en scorpion. Mes parents m'ont nommé·e Cloé à la naissance, prénom dont je me suis définitivement et officiellement séparé·e en 2020. Je l'ai remplacé par Cami.

Comme se décrivait Virginie DESPENTES dans *King Kong Théorie* :
« Je ne suis pas douce je ne suis pas aimable je ne suis pas une bourge. »

Je m'appelle Cami, j'ai 22 ans au moment où j'écris. Je suis non-binaire et lesbienne / non hétéra. Je suis issu·e d'une famille française de classe moyenne à précaire et suis actuellement étudiant·e économiquement précaire à Genève. Je suis blanc·he, sans handicap et mince.

J'ai eu le privilège d'avoir accès à des études supérieures, en commençant par une licence à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges. J'ai ensuite intégré la Haute Ecole d'Art et Design de Genève. Ces formations ont été synonymes de sacrifices pour mes parents et moi-même, et ont engendré de grandes difficultés financières.

Pour paraphraser Maïa IZZO-FOULQUIER, une amie qui m'était très chère, je suis une artiste transdisciplinaire, activiste, féministe et soucieuse du plaisir et du bien-être d'autrui. Je fais de mon mieux⁵.

⁴ Citation tirée de l'article « CR1 – Savoirs situés et savoirs sur le corps », seréférer à la bibliographie.

⁵ La phrase exacte d'origine, que Maïa IZZO-FOULQUIER avait publiée sur son site personnel, est : « Artiste transdisciplinaire, activiste, féministe et soucieuse du plaisir d'autrui, elle fait de son mieux. »

TRIGGER WARNING ET CONTENT WARNING

Ces expressions désignent des avertissements liés au contenu pouvant déclencher de la détresse, du stress, ou une angoisse relative à un traumatisme.

Je m’inscris dans l’éthique du CARE (aussi nommée sollicitude), théorisée par Carol GILIGAN dans son livre fondateur *Une voix différente* publié en 1982 aux Etats-Unis⁶ : c’est pourquoi j’utilise des TW et CW, qui sont des outils de préservation et de protection, à l’intention des lectureuses.

GILIGAN développe l’idée selon laquelle les femmes* seraient considérées comme plus attentives au bien-être d’autrui, plus enclines à prévenir les besoins de chacun·e et à y prêter une attention soutenue, car elles y sont contraintes par la société. Lorsque l’on s’inscrit dans une pratique du care, on tend à prendre la mesure de l’impact de nos agissements dans la société.

C’est au sein de cette démarche et de ce mode de pensée qu’en tant que féministes, nous nous devons de prendre soin des personnes pouvant recevoir notre travail, et donc les avertir des sujets sensibles évoqués.

TW présents dans ce travail : Nudité, cicatrice de césarienne, sang de menstruations, viol, harcèlement (sexuel), violences sexistes et sexuelles, violences gynécologiques et obstétriques, mention de pédocriminalité, d’inceste et d’hébécriminalité, manipulation, mort, transphobie +

.....
.....

Liste non exhaustive, à compléter selon la sensibilité de chacun·e·x.

Quelle est la limite d’un tel outil ? Jusqu’à quel point est-il légitime d’exiger ce marqueur ?

Ces questions ont été relevées sur les réseaux sociaux, notamment concernant des photos de cicatrices de mastectomies d’hommes trans. Je me demande : nos corps sont-ils si violents à voir ? Le problème ne vient-il pas du / de la regardeuse dans ce cas ? Le marqueur TW peut alors être utilisé à des fins de marginalisation et d’invisibilisation. Nombre d’outils théorisés et employés par les féministes sont détournés et récupérés pour servir un système oppressif.

Je me positionne donc en précisant les TW et CW pouvant se rapporter à

⁶ Le care devient alors un courant de la philosophie morale contemporaine, se rattachant au féminisme. Se référer à l’article « Le care, éthique féminine ou éthique féministe ? » dans la bibliographie.

des traumatismes, mais pas pour ménager la sensibilité de personnes qui ne seraient pas habituées à voir nos corps ou à lire nos témoignages, et que ceux-ci dérangeraient.

Ce que le patriarcat nous fait

essai manifeste autobiographique référencé

En 2020, une journaliste m'écrit pour me proposer de participer à un reportage de l'émission Zone Interdite sur la non-binarité⁷ pour la chaîne M6. Elle m'explique qu'elle a visionné l'interview que j'ai récemment accordée au média LGBTQI+ PAINT⁸, qui a accumulé plus d'un million de vues. Nous échangeons brièvement, elle est bien renseignée, respectueuse et attentive. J'accepte sa proposition.

Elle veut suivre ma procédure de changement de prénom à l'Etat civil français. J'explique à quel point les parcours administratifs sont contraignants, énergivores et chronophages pour les personnes trans, que ce soit pour le changement de prénom ou pour celui de la mention légale du sexe / genre à l'Etat civil.

L'expérience de tournage a été très positive, la journaliste et le caméraman étaient vraiment très safe⁹.

Pour ce qui est du montage du reportage, c'est un désastre. Le montage ne rend absolument pas justice au travail militant et pédagogique conséquent que l'on a fait, maon partenaire Lana et moi, ce qui me déçoit profondément. À ce propos, il n'y a pas besoin de regarder plus loin que l'utilisation outrancière de mon prénom de naissance, ou deadname¹⁰, en dépit des explications que j'ai livrées à ce sujet à la journaliste. En effet, mon deadname a été énoncé une bonne dizaine de fois : tel une virgule dans la bouche de la voix off, il est venu ponctuer chacun de mes passages¹¹.

Dans une séquence, Lana, qui est une personne trans non-binaire,

7 La non-binarité est un terme parapluie qui englobe toutes les identités de genre qui ne sont ni exclusivement féminines ni exclusivement masculines. Elle comprend donc les personnes agenres, neutres, genderfluid, genderqueer, genderfucker, demigirl / boy, etc. Les personnes non-binaires sont des personnes trans puisqu'iels ne sont pas en accord total avec leur assignation de naissance.

8 Média LGBTQI+ présent sur Facebook, Instagram et YouTube.

9 « Safe » est un terme anglophone qui signifie « sûr-e », « sécuritaire ».

Dans ce cas, il qualifie un individu qui n'est pas problématique, avec lequel toute personne devrait théoriquement se sentir en sécurité dans un contexte donné. Ce terme est souvent employé dans des milieux militants francophones.

10 Le deadname, ou morinom, est le prénom de naissance d'une personne trans qui décide par la suite de s'en défaire. Lorsqu'iel décide de changer de prénom, iel peut considérer son prénom de naissance comme inexistant ou, si l'on traduit littéralement l'expression, comme mort.

11 L'épisode est disponible sur le site 6play : Zone Interdite diffusé sur M6 le 10 janvier 2021, « Être ni homme, ni femme ».

parle de son identité de genre¹² et du spectre non-binaire.

Je le se genre, lors du tournage, au masculin à l'oral. Lana explique qu'iel souffre de dysphorie¹³ par moment et précise à la journaliste que certaines personnes non-binaires entament des transitions médicales, en plus de sociales, et peuvent prendre des hormones (testostérone ou œstrogènes). Tous les parcours de transition étant différents et légitimes, que l'on prenne ou non des hormones, que l'on fasse des mastectomies ou poser des implants, nos corps nous appartiennent et nos choix tout autant. Il n'y a pas de parcours plus légitime qu'un autre, à chaque personne ses moyens et ses besoins de transition. Ces décisions n'appartiennent qu'aux personnes trans elles-mêmes et à personne d'autre, ni parents, ni conjoint·e·s, ni médecins. Toutes ces précisions n'apparaissent pas dans le reportage, elles ont été supprimées au montage. Il est important pour moi d'évoquer ici ces informations, puisque j'estime que ce texte peut être lu comme un manifeste personnel et qu'il s'inscrit tout du moins dans une démarche d'autonomisation de ma parole en tant que personne trans non-binaire.

Alors que je souhaite réagir au reportage dans une vidéo Instagram, je préviens la journaliste qui m'a suivi·e, avec qui je garde une bonne relation, de mes intentions. La production de Zone Interdite me contacte par la suite, avant même la diffusion de ma vidéo, pour une « discussion » autour des sujets que je souhaite évoquer dans cette IGTV¹⁴. La personne avec laquelle j'échange refuse le dialogue et rejette toutes les critiques que je lui adresse au sujet du reportage. Elle me parle comme si j'avais des comptes à rendre à la chaîne, alors même que je n'ai signé aucun contrat concernant de potentielles déclarations publiques. J'en déduis que la production craint que je n'entache l'image et la réputation de l'émission. La liberté et la visibilité dont je jouis sur Instagram me permettent d'in-

12 L'identité de genre est la catégorie de genre à laquelle on appartient, celle que l'on vit, expérimente, ressent. L'expression de genre, quant à elle, concerne les façons dont on se montre aux autres, l'apparence physique que l'on choisit de revêtir, selon comment l'on va choisir d'exprimer ou non notre identité de genre. Pour aller plus loin, se référer à l'article de Séverine BATTEUX, « Autonomie et autodétermination », issu de l'ouvrage *Matérialismes trans*.

13 La dysphorie de genre est un terme médical qui désigne un sentiment de détresse, de souffrance et d'anxiété vécu par des personnes trans lié à leur corps et à l'image que celui-ci renvoie. Cela peut se manifester par un état latent accompagné de crises passagères plus ou moins intenses et durables. Il est important de noter que toutes les personnes trans n'expérimentent pas la dysphorie. Pour plus d'informations, consulter : <https://wikitrans.co/2019/01/19/quest-ce-quune-transition/>

14 Vidéo disponible sur mon compte Instagram publique @herapashetera https://www.instagram.com/tv/CJ6mvy7ACJK/?utm_medium=copy_link

verser en partie les dynamiques de pouvoir.

Contrairement à ce qui est stipulé au fil de l'émission, la non-binarité n'est pas un « effet de mode » apparu aux Etats-Unis il y a 10 ans avec l'émergence du « genderless », des collections de vêtements soi-disant neutres et mixtes, qui reprennent en réalité une majorité de pièces aux coupes « masculines » type costumes, pantalons, chemises, blazers, etc. Les jupes et les robes sont par ailleurs très peu présentes, une ou deux par collection, ce qui montre bien le déséquilibre de cette mode du genderless et des fausses préoccupations des créateurices¹⁵.

Ce qui a été présenté à tort comme un phénomène récent et potentiellement passager concerne en réalité une visibilisation nouvelle des identités non-binaires, permise par une représentation croissante ces dernières années, principalement sur les réseaux sociaux. Des personnes se positionnant* en dehors de la bipartition de genre existaient déjà, elles ont toujours existé, mais elles étaient activement invisibilisé·e·s ou nommé·e·s autrement¹⁶.

L'artiste et activiste féministe queer décoloniale HABIBITCH, à qui j'ai soumis une version antérieure de mon texte, propose ici de faire « un rappel du contexte général de fascisation des mentalités en Europe et a fortiori en France, où nous sommes clairement dans une période de backlash sociétal : l'ère du « on ne peut plus rien dire » ». Bien entendu, cette ère n'est en fait que « la réponse à la visibilisation croissante de la parole de communautés dites minorisées, qui se sont toujours exprimées mais qui n'ont parole publique que depuis très récemment. Et ce grâce aux réseaux sociaux » qui sont d'une « utilité notoire dans la possibilité d'avoir une parole entendue pour les communautés minorisées ». Cependant, HABIBITCH souligne, à juste titre, qu'il faut rester très vigilant·e avec le « trop plein d'informations donné par ces plateformes ».

Kelsi PHUNG, autrice et réalisatrice non-binaire d'origine vietnamienne, m'a quant à elle apporté la précision suivante concernant les personnes se positionnant en dehors de la bipartition de genre : « Je dirais même [que ces personnes étaient] franchement “reconnues”, car elles

15 À ce sujet, voir les collections Valentino saison printemps / été 2021 et Margiela saison automne / hiver 2021, ainsi que cet article qui fait l'éloge de la mode « genderless », sans réaliser qu'il constitue en réalité une preuve évidente de l'incohérence d'une telle démarche : <https://www.gralon.net/articles/commerce-et-societe/mode-et-beaute/article-no-gender--decryptage-de-la-mode-unisex-12728.htm>

16 Voir par exemple *Beyond the Gender Binary*, d'Alok VAID-MENON.

étaient célébrées au sein de nombreuses sociétés non-blanches, souvent organisées autour des rôles joués par les personnes “non-binaires” (évidemment pas dénommées comme cela), faisant parfois le lien entre les divinités et la société (comme au Vietnam où il était fréquent de faire appel à des personnes (Đạo Mẫu) qui apparaissaient sous des apparats leur conférant une androgynie marquée pour communiquer entre divinité et croyants) ou (en dehors du Vietnam) ayant des rôles aussi bien physiques (construction), esthétiques (confection d'apparats) et spirituels. »

lel précise en outre que l'invisibilisation des personnes non-binaires est « étroitement liée au processus de colonisation, iels n'étaient pas qu'ignoré·e·s, mais “reconverti·e·s” de force aux principes binaires, car les différents genres qu'iels incarnaient étaient perçus comme “sauvages”. L'imposition des normes binaires dans les sociétés non-blanches pré-coloniales peut donc s'apparenter au processus bien connu de “désensauvagement” tel que prôné à l'époque. »



Jersey Heritage, Claude CAHUN, 1928.



Alok VAID-MENON, 2021.

Il serait anachronique de dire que la non-binarité, dans son acception et sa dénomination actuelles, existe depuis des décennies, voire des siècles¹⁷. En revanche, il est indéniable que nombreuses sont les cultures dans lesquelles on trouve ou on a retrouvé plus de deux genres, et qui reconnaissent une pluralité d'identités de genre. Voici quelques exemples proposés par Kelsi lors de sa relecture : « Les Two Spirits en Amérique, les Okule, Agule en Afrique, les Mahu à Hawaï, les To Burake Tambolang en Asie, les Mahu en Océanie ».

Mais l'hégémonie et la colonisation¹⁸ blanches chrétiennes ont effacé ces identités et imposé partout un modèle binaire et hétérosexuel de domination. Ici HABIBITCH évoque « la thèse de Todd Shepard, «Mâle Décolonisation», qui valorise à quel point l'homophobie et la normalisation genrée occidentales sont profondément ancrées dans la haine anti-arabes qui a constitué le patrimoine génétique de la France à partir du moment de la réalisation que l'Algérie allait devenir indépendante. [She-

¹⁷ Le terme « genderqueer », quant à lui, est apparu dans les années 1980.

¹⁸ Se référer par exemple au post Instagram, « Comment la colonisation a-t-elle modifié notre rapport au genre et aux sexualités, notamment en Afrique du Nord ? » https://www.instagram.com/p/CavAytHrEip/?utm_medium=share_sheet

pard] dit, en résumé, que tant que l'Algérie était française, «l'arabe» était soumis – dans tout ce que cela sous-entend, notamment sexuellement-, et que dès qu'«il» a voulu prendre son indépendance, «il» est devenu dominant, violent, voleur, violeur – ici aussi grande importance de l'enjeu sous-jacent de la sexualité. »

Ainsi, le terme « non-binaire » circule peut-être depuis quelques décennies seulement, mais les identités multiples qu'il englobe le précèdent très largement, que ce soit en Occident ou en dehors. C'est un procédé fallacieux et même, comme le précise HABIBITCH, « occidentalocentré, colonial et raciste » de discréditation que de réduire l'histoire des identités de genre non-binaires à l'histoire du terme sous lequel celles-ci se sont réunies, en tout cas en Europe et aux Etats-Unis¹⁹.

Dans le reportage M6, le regard des téléspectateurices est également biaisé par une représentation faussement homogène des personnes non-binaires, en France notamment. En présentant quasi exclusivement des intervenant-e-s blanc-he-s ou lightskin²⁰ et très jeunes (seulement deux personnes de plus de trente ans dont une seule en France), il se construit implicitement une sorte de profil type non-binaire : blanc-he-s, jeunes, minces, valides, donc des corps finalement proches de la norme sociale. Car, comme le rappelle HABIBITCH, « l'absence des personnes concernées dans les formats de représentations d'identités marginalisées, [...] installe les notions de norme et d'universel dans leur fausseté et [...] ainsi pérennise les systèmes de privilège. »

Aucune réaction ni réponse n'a été obtenue de la part de l'équipe de la chaîne télévisée, ni de la production Zone Interdite spécifiquement, lorsque celles-ci ont été interpellées sur ces points. Cela « prouve bien à quel point ces sujets sont traités pour leur caractère «sensationnaliste» et non pas par réel intérêt », comme le relève avec pertinence HABIBITCH. C'est en partie pour cette raison que j'évoque ici la réception de ce reportage, dans le but de corriger les informations incorrectes qui ont été transmises au grand public ce soir-là.

Le soir de la diffusion du reportage, plusieurs personnes trans

19 Voir l'article au lien suivant : <https://www.madmoizelle.com/kelsi-phung-artiste-non-binaire-zone-interdite-presente-la-non-binarite-comme-un-phenomene-de-mode-1073041>

20 Terme anglophone signifiant « peau claire », employé pour désigner une personne racisée à la peau claire. Le fait de visibiliser uniquement des personnes racisées lightskin, qui peuvent être perçues comme blanches socialement, renforce l'amalgame entre non-binarité et blanchité, ce qui participe à la construction faussée d'une identité non-binaire « typique ». Il n'y avait par exemple aucune personne noire dans le reportage.

qui me suivent sur Insta (ainsi que des personnes qui découvrent mon profil) réagissent fortement lors de la diffusion, aussi bien positivement que négativement.

Un certain nombre de ces personnes réagissent publiquement au contenu bourré d'inepties de l'épisode de Zone Interdite et ce surtout sur deux aspects que j'ai évoqués : la non-binarité dépeinte comme un effet de mode d'un côté et d'une autre comme un phénomène majoritairement voire exclusivement blanc. Certain·e·x·s m'écrivent même des messages privés sur Instagram pour me demander comment j'ai pu accepter de tourner cela.

Si j'ai accepté de passer sur M6, une grosse chaîne capitaliste dont les valeurs et les objectifs sont très éloignés des enjeux du féminisme queer, c'est parce qu'elle m'a permis·e de toucher un public très différent de celui que je tentais déjà de sensibiliser et d'informer sur Instagram. J'ai pu m'adresser à des parents qui, comme les miens, regardent la télé plus souvent que les réseaux sociaux, qui plus est un dimanche soir à une heure de grande audience. Il me paraissait important de ne pas m'enfermer dans un militantisme classiste, m'empêchant d'avoir recours à un medium d'information pour les classes populaires, à savoir la télévision²¹.

Les critiques liées à mon passage sur M6 n'étaient pas les premières que je recevais : celles-ci se présentent comme des discussions, mais adoptent souvent un ton de reproche.

Il est clair que depuis que j'ai commencé à militer sur les réseaux sociaux²², je suis exposé·e, en tant que militant·e queer, à des critiques constantes, sur tous les sujets que j'aborde et les opinions que je défends, qu'ils concernent la communauté trans, le féminisme en règle générale ou encore l'écriture inclusive.

TW MENTION VIOLENCES SEXUELLES ET VIOLS

Alors que je commençais la rédaction de ce mémoire, une tendance sur les réseaux sociaux a permis de visibiliser des victimes de violences sexuelles se mettant en scène avec un hashtag :

#LesVêtementsNeJustifientPasLeViol.

²¹ « Le magazine Zone interdite, à suivre sur M6, a attiré 2.23 millions d'individus et 9.9% de l'ensemble du public mais 20% des téléspectatrices. » Tiré de l'article : <https://www.toutelatele.com/audiences-tv-prime-dimanche-10-janvier-2021-seul-sur-mars-chute-face-aux-3-billboards-zone-interdite-hors-podium-126357>

²² Voir au sujet de l'intersection entre activité militante féministe et médias sociaux *Féminisme et réseaux sociaux*, Elvire DUVELLE CHARLES.

A la suite de ce phénomène numérique, je commence à rédiger une story Instagram pour y réagir, pour parler du fait que poster des photos de victimes habillées sobrement discrédite les viols subis par celles qui étaient « aguicheuses » ou « sexy », sapées comme des *putes*, mais je m'auto-censure, je ne peux pas la publier. Je sais pertinemment qu'elle pourrait prêter à confusion parce qu'écrite dans un moment de vive émotion, qu'il y aurait des quiproquos et que la « police du militantisme woke »²³ finirait par décrier mes propos, car contraires à leurs expériences et leurs réflexions du moment. J'ai envie et besoin de parler, de dire, d'écrire, mais encore une fois, je suis forcé-e, comme beaucoup de militant·e·x·s le sont souvent, à me taire. À faire profil bas. Ainsi, le système du silence s'imisce d'abord discrètement, puis finit par s'imposer partout. Et ce, y compris dans les milieux féministes et queer.

Comme l'écrivait DESPENTES dans *King Kong théorie*, « Il faut garder le silence. Toujours la même mécanique. »

Le risque encouru par un·e·x militant·e·x qui exprime un avis qui n'apparaîtrait pas comme étant majoritairement partagé, est d'être call out²⁴.

Le call-out est un outil nécessaire lorsqu'il est utilisé à bon escient pour dénoncer les comportements, gestes, ou propos, racistes, transphobes ou queerphobes, en revanche il est extrêmement dangereux et dévastateur lorsqu'il est sollicité avec de mauvaises intentions.

L'utilisation même de cet outil a amené l'opinion publique à parler de Cancel culture, concept forgé et mobilisé par la droite pour décrédibiliser et diaboliser les tentatives de protection des personnes dominées (personnes femmes, queer, racisées, etc.) et la prévention de violences à leur encontre.

En effet, sous l'appellation « cancel culture », on identifie un phénomène que l'on retrouve surtout sur Internet. Ce boycott se base sur un chef d'accusation, qu'il soit attesté ou non, et est mené par une masse de gens qui s'allient pour condamner les paroles, les actes ou les positions de la personne visée. L'effet et le pouvoir du groupe sont nécessaires pour mettre en lumière et condamner un comportement problématique.

23 Expression familière utilisée dans certains milieux militants principalement sur les réseaux sociaux pour dénoncer les dérives intracommunautaires liées à l'attrait pour la pureté militante qui mène au fliquage des un·e·x des autres.

24 Ce terme désigne une dénonciation publique ou intracommunautaire par une ou plusieurs personnes, principalement sur les médias sociaux, d'un·e individu ou d'un groupe pour des paroles ou des actions réelles ou présumées qui vont à l'encontre de leurs valeurs, de la justice ou encore de leurs « croyances ».

Par ailleurs, on peut noter que la possibilité d'exclure ou de boycotter une personnalité publique, qui se base souvent sur une forme de call-out, mène parfois à des dérives intracommunautaires qui peuvent prendre la forme d'une lapidation sur la place publique d'Instagram et de l'isolement de la communauté d'une personne qui prendrait « trop de place » et dérangerait certain·e·x·s militant·e·x·s, ou tiendrait des propos qui ne s'inscriraient pas dans l'opinion générale d'un mouvement de contestation. Ainsi, lorsque la cancel culture s'installe, elle pénètre tous les milieux, même militants, et peut-être prétexte au harcèlement au sein même de groupes activistes.

Très souvent, les personnes touchées par ces call-out fallacieux sont des personnes aux identités multiples : ce sont pour la plupart des personnes queer, trans, racisées, handies, gouines²⁵, etc. De façon très pernicieuse, l'attaque est souvent opérée contre les personnes que le système dominant précarise déjà, dans ce qui constitue un exemple flagrant d'intériorisation de clichés patriarcaux, capitalistes et hétéronormés, et un manque cruel de remise en question.

Nous, militant·e·x·s, sommes nombreux·ses à observer avec désolation et colère que, très fréquemment, des outils initialement conçus et déployés pour aider et protéger les plus marginalisé·e·x·s sont réinvestis par des catégories dominantes qui tirent leur pouvoir de leur nombre ou de leurs privilèges sociaux pour agir de manière malveillante et destructrice, y compris au sein de groupes dominés. Ils peuvent être très dévastateurs s'ils sont utilisés, par exemple, par des TERFs²⁶ ou des SWERFs²⁷. Le constat est flagrant : ces outils sont dénaturés, instrumentalisés, réappropriés. Nous devons et devons sans cesse en créer de nouveaux pour nous protéger et trouver de la sécurité et de l'influence au sein d'un système hyper-précarisant. Ces outils de contestation, de protection et de riposte seront d'ailleurs essentiels pour parvenir à changer un jour de système.

25 « Gouine » est une insulte lesbophobe. Ce terme a ensuite été réapproprié par de nombreuses lesbiennes comme les Gouines Rouges, mouvement radical féministe français fondé en 1971 en France. Il sera plus tard également réinvesti par des groupes de penseuses et militant·e·x·s féministes comme Juliet DROUAR et HABIBITCH lorsqu'iels décident d'adopter le terme construit Trans-Pédé-Gouine-s pour remplacer le mot queer (initialement une insulte anglophone) qui est aujourd'hui, pour beaucoup de militant·e·x·s, galvaudé par une esthétique marketing et ainsi vidé de son sens politique.

26 Acronyme de « Trans-Exclusionary Radical Feminist », littéralement des féministes radicales excluant les personnes trans, qui se revendiquent donc comme féministes tout en basant leur idéologie sur des arguments transphobes.

27 Acronyme de « Sex Workers-Exclusionary Radical Feminist », donc des féministes radicales excluant les travailleur·e·s du sexe de leurs luttes.

HABIBITCH, dans sa conférence *Décoloniser le dancefloor*²⁸ à Bruxelles, a évoqué une façon de percevoir un certain type de call-out que je n'avais encore jamais envisagé. En effet, elle a parlé du call-out entre ami-e-s, proches, personnes intimes, comme pouvant relever d'un acte de caring. Lorsqu'une personne qui vous est proche prend le temps de vous mentionner un comportement ou un propos que vous avez eu/tenu qu'iel considère comme n'étant pas correct ou même comme étant problématique, iel fait preuve d'un vrai intérêt pour vous et par conséquent s'inscrit dans une pratique du care. Il me semble que concevoir un tel acte dans une visée bienveillante apporte un nouvel éclairage à mon propos sur le call-out, à travers ce prisme du care qui m'anime depuis le début de ce texte.

Le soir de la diffusion, je reçois près de 400 messages privés sur mon compte Instagram : bien qu'il y ait des critiques, une majorité est tout de même constituée de remerciements et de témoignages d'adelphes²⁹ ayant pu ouvrir une discussion avec leurs familles après avoir visionné ensemble le reportage. Une professeure m'écrit également le lendemain pour me remercier et m'informer qu'un-e de ses élèves lui a fait un coming-out à l'école le jour-même.

Je suis certain-e d'avoir pris la bonne décision.

J'étais en couple avec Lana, non-binaire comme moi, lors du tournage et de la diffusion du reportage. Ensemble, nous avons décidé de qualifier notre relation de lesbienne, car nous nous reconnaissons dans la culture, l'activisme et l'imagerie érotique lesbiennes. Lana n'avait eu jusqu'alors que des attirances et des relations qu'iel qualifiait de lesbiennes.

Nous avons vécu une agression verbale parce que notre relation était perçue comme telle dans l'espace public.

Parmi les nombreux messages reçus à la suite de ce passage télévisé, une question est revenue plus d'une vingtaine de fois : peut-on être lesbienne et non-binaire ?

28 Conférence-dansée que j'envisage comme un outil pour penser les systèmes qui façonnent nos rapports sociaux quotidiens : racisme, privilège(s), domination(s), résistance, création, communauté(s), concepts fondamentaux disséqués sous une loupe décoloniale radicale et dans une mise en mouvement littéraire rythmant la parole de son interprète.

29 Ce terme désigne à la base les enfants nés d'un même parent. Au sein des communautés militantes, « adelphe » est employé pour désigner les « frères » et les « sœurs » de lutte sans genre les personnes.

Il a toujours été clair pour moi que la non-binarité et le lesbianisme ne s'excluent pas mutuellement. L'identité de genre est à distinguer absolument de l'orientation sexuelle et / ou romantique. L'identité de genre, c'est ce que l'on est, une personne non-binaire, une femme ou un homme ; l'orientation sexuelle et romantique sert à circonscrire les individus par qui l'on est attiré-e sexuellement et / ou amoureuxsement. Les personnes asexuelles et aromantiques, quant à elles, peuvent décider d'investir le terme lesbien-ne quels que soient leurs modes de relation.



Lana GUILLEMET, 2020.

L'autodétermination et l'autodénomination sont primordiales, puisqu'elles permettent de se construire par identification ou désidentification. Ainsi, certaines personnes continuent de s'inscrire dans la lignée de Monique WITTIG, qui écrit dans *La Pensée straight* : « les lesbiennes ne sont pas des femmes ». WITTIG, féministe matérialiste, se positionne dans un cadre idéologique marxiste et traite de l'hétérosexualité comme régime politique. Au niveau individuel, une personne qui a des pratiques sexuelles et romantiques qui la mènent à se qualifier comme lesbienne, peut néanmoins décider de se désigner selon la / les dénominations de genre qui lui sont propres.

Le genre comme les attirances sexuelles et / ou amoureuses ne sont pas figées, mais fluides. On peut se reconnaître, se revendiquer, se sentir comme étant lesbienne ou gouine par moment ou tout notre vie, partiellement et entièrement.

A mon sens, toutes les personnes qui ne sont pas des hommes cisgenres, ce qui est le cas des personnes non-binaires par exemple, peuvent se définir elles-mêmes comme lesbien·nes si iels le souhaitent et si leurs partenaires sont en accord avec l'usage de ce terme pour qualifier leur relation.

Il y a un autre sujet contentieux au sujet duquel je me dois d'intervenir et surtout d'affirmer que **l'intersexuation n'est pas un argument légitimant la non-binarité**³⁰. En effet, les catégories de sexe et de genre respectivement sont toutes les deux des constructions sociales à distinguer. Pour rappel, les personnes intersexes³¹ peuvent être cisgenres³²

30 Je construis cette affirmation sur la base de propos développés et énoncés entre autres par des militant·e·x·s intersexes lors de conversations informelles à la suite d'un séminaire auquel j'ai participé à Paris VIII, Séminaire « Etudes Trans et Intersexes » dispensé par Loé PETIT, avec des intervenant·e·x·s comme Janik Bastien CHARLEBOIS et Audrey AEGERTER.

31 Les personnes intersexes ou intersexuées sont des personnes dont le corps possède des caractéristiques biologiques ne correspondant pas ou qu'en partie aux catégories binaires employées généralement pour distinguer les corps « femelles » des corps « mâles ». Le terme adapté est intersexuation, et non pas intersexualité, puisqu'il n'est pas question de sexualité mais de sexuation. Le terme hermaphrodite est dénoncé comme problématique par les personnes concernées et n'est donc pas de rigueur pour qualifier une personne intersexe.
- Sexuation : Ensemble des phénomènes d'ordre biologique ou symbolique qui conduisent un sujet à se reconnaître ou à être reconnu comme appartenant à l'un ou l'autre sexe (sur la base d'une distinction binaire homme / femme). Sexualité : Ensemble des phénomènes sexuels ou liés au sexe que l'on peut observer dans le monde vivant.) <https://cia-oiifrance.org/bibliotheque-de-ressources/>

32 Une personne cisgenre est une personne en accord avec son assignation de genre à la naissance, par exemple : une femme assignée femme en accord avec cette identité de genre.

ou transgenres³³, iels ne sont pas « par nature » non-binaires. Le fait de mobiliser leurs existences dans des débats concernant la non-binarité est essentialisant et revient à les instrumentaliser.

Dans *Sortir de l'hétérosexualité*, Juliet DROUAR explique que « Notre société trie les enfants à la naissance en fonction de leurs organes génitaux et en déduit leur rôle : homme ou femme, dominant ou dominée. » Dans cette perspective, la cisidentité binaire est la condition sine qua non à la mise en place du patriarcat ; c'est dans ce cadre que les individus sont divisés de manière arbitraire en deux catégories.

TW MUTILATIONS INTERSEXPHOBES, TRANSPHOBIE MEDICALE

La réalité des personnes intersexes est l'exemple le plus parlant de cette politique.

Bien que de rares médecins, parfois même militant·e·s, refusent de souscrire à un système autoritaire, la majorité se comporte encore comme les sbires de la société patriarcale, en abusant³⁴ et mutilant bébés, enfants et personnes intersexes pour binariser leurs corps, afin que ceux-ci répondent davantage aux normes sociales construites. Cela permet de classer tout individu intersexe dans une des catégories femme / homme et de ne pas perturber et « contribuer à effiloche l'ordre établi »³⁵.

Il en va de même pour les personnes trans qui désirent entamer une transition médicale : iels sont vivement poussé·e·s, voire contraint·e·s, à suivre des parcours extrêmement binarisants³⁶, afin de correspondre aux attentes des personnes cis encadrantes et qui ont le pouvoir de régir leurs vies, en leur refusant par exemple l'accès à la prise d'hormones.

33 Les personnes transgenres (j'utilise souvent l'abréviation « personnes trans ») sont, a contrario, des personnes en désaccord avec leur assignation de naissance, par exemple : un homme trans assigné femme à la naissance en désaccord avec cette identité de genre.

34 Témoignage explicite et détaillé d'un militant intersexe : <https://threadreaderapp.com/thread/1264146641835233287.html>

35 Aline DALLIER est citée dans l'article <https://paragone.hypotheses.org/3825> ; l'expression est également mobilisée par Julie CRENN pour parler de l'œuvre de Raymonde ARCIER Ar(t)mure pour art(r)iste, dans la description faite par Guillaume Lasserre : « Au Transpalette à Bourges, l'art textile se fait politique. «Soft power» sort le tissu de son champ domestique en évacuant les charges fonctionnelles et décoratives, préalables à son entrée en résistance.» Disponible à ce lien : <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/071218/bourges-lart-textile-prend-le-pouvoir>

36 Article complet sur le traitement imposé aux personnes trans par l'institution anciennement nommée SOFECT : <https://entousgenresblog.wordpress.com/2018/02/19/la-sofect-histoire-dune-triste-institution/>

Toute cette politique mutilatrice et restrictive permet l'essor de l'hétérosexualité normative comme machine suprême de domination.

Le contrôle exercé sur les corps par la médecine patriarcale commence dès le plus jeune âge. On le constate dans les parcours d'individus intersexués ou trans, mais également dans des cas de personnes ayant leurs menstruations et surtout de fortes douleurs liées à celles-ci.

J'ai mes règles pour la première fois en janvier 2009, alors que je n'ai pas encore 10 ans. J'ai beaucoup de maux de ventre, mes parents m'emmènent souvent chez le médecin, faire des échographies, et tout ce qui s'ensuit. Je n'ai apparemment rien qui puisse être diagnostiqué. Mes menstruations sont très irrégulières, extrêmement douloureuses, je vomis, m'évanouis et pleure sans cesse. Il y a plusieurs antécédents d'endométriose dans ma famille et beaucoup de problèmes gynécologiques qui concernent ma sœur, mais apparemment rien d'alarmant chez moi. Sur conseil de ma gynécologue, je commence à prendre la pilule à 12 ans pour m'aider à réguler mon cycle et calmer mes douleurs.

Aucun autre examen n'a été proposé depuis et la seule solution sans cesse présentée est une pilule continue pour stopper l'ovulation, les cycles menstruels et donc les douleurs. Encore une fois, je fais face aux manquements systémiques de structures en l'occurrence médicales, qui sont censées exister pour me protéger et me soigner.

La notion de savoir situé et de connaissances situées prend tout son sens avec cet exemple.

Un homme cisgenre gynécologue a beau avoir emmagasiné énormément de connaissances sur les menstruations, il arrive toujours un moment où la théorie se montre limitée face aux expériences corporelles réelles et personnelles.

La conscience et la connaissance que j'ai de mon propre corps me permettent d'évaluer si ma douleur est supportable ou non : est-ce « normal » que je doive me rouler en boule chaque mois à cause de mes douleurs menstruelles ?³⁷

Très tôt dans leurs vies, la parole des personnes perçues comme des

37 La médecine a été bousculée d'une façon similaire durant les « années sida », lorsque les patient·e·s en savaient plus que leurs médecins au sujet de la nouvelle épidémie. Cet état de fait est représenté dans le film *120 battements par minutes* de Robin CAMPILLO, sorti en 2017, lorsque l'un des militants d'Act Up explique la réalité d'un malade du sida face aux scientifiques qui développent des traitements.

jeunes femmes est remise en question et invalidée par un cruel manque de considération, dont l'on peut penser qu'il est volontaire, puisqu'il agit de manière systémique. Il serait normal, selon les discours véhiculés par un très grand nombre d'individus, par nos mères, nos sœurs, par les spécialistes de la santé, de souffrir lorsque l'on a ses règles, même si ces douleurs sont totalement paralysantes ; ceci nous pousse à négliger nos peines et à les minimiser.

Dans ma pratique artistique, je me suis aussi posé la question de la représentation du sang³⁸. J'ai alors pu trouver un axe politique et engagé pour le rendre visible en élaborant une série photographique en 2020, *Sang Violence*, en collaboration avec Lana GUILLEMET (iel) autour des menstruations.

CW VULVE ET SANG DE MENSTRUATIONS

38 La place du sang dans mon éducation catholique et culturelle était particulièrement importante, ce qui m'a donné l'envie et le besoin de travailler avec.



Lana GUILLEMET, 2020.

TW MENTION AUTOMUTILATION

Le sang dans les histoires de l'Art est un symbole très présent, que ce soit celui d'une automutilation comme chez Gina PANE qui explore la douleur, celui du corps christique dans la Bible et ses représentations, dans le travail de Michel JOURNIAC qui va jusqu'à le travestir en paillettes, ou encore celui d'un animal pour des performances rituelles ou sacrificielles chères au travail d'Ana MENDIETA.

Par ailleurs, pour beaucoup, le sang et la violence sont intrinsèquement liés. A travers cette série de photos, j'ai tenu à rendre visible le sang le plus tabou et invisibilisé qui soit, celui des menstruations. Comme il est l'un des rares sangs n'émanant pas d'une violence infligée par un-e tiers, j'ai tenu à évacuer l'aspect traumatique de cet événement (souvent considéré comme intime bien que naturel et répandu) tout en y apportant une lumière nouvelle, presque épiphanique.

Un autre défaut du reportage M6 a été de montrer une agression à caractère homophobe / transphobe, sans chercher à préserver l'intégrité de son audience en l'informant sur la nature des images diffusées. Etant moi-même dans une pratique quotidienne du care et par ailleurs sujet-te à des angoisses liées à mes traumatismes, j'estime qu'il est essentiel de mobiliser tous les outils disponibles afin de prendre soin des personnes qui reçoivent nos productions, qu'elles soient artistiques, théoriques ou documentaires. Cela peut passer par l'utilisation de TW notamment. Par exemple, dans le cadre du reportage de Zone Interdite, il était de la responsabilité des chargé-e-s de la chaîne d'indiquer en amont qu'une agression verbale et physique allait être représentée.

TW MENTION VIOLENCES LGBTQIPHOBES, VIOLS, MEURTRES

Bien que les agressions, viols et assassinats soient une réalité pour les personnes aux identités marginalisées et multiples, qu'elles soient queer, trans, racisées, ou handies (liste non exhaustive), elles ne doivent pas être les seules ou principales représentations de nos vies, car nous ne nous résumons pas qu'à cela. Nous devons penser aux personnes qui reçoivent ces récits et ces images, et nous ne pouvons pas accepter qu'iels se heurtent uniquement aux violences qu'iels subissent peut-être déjà. Il faut montrer que d'autres existences sont possibles et accessibles pour les personnes queer.

C'est d'ailleurs la perspective dans laquelle s'inscrit le travail de Laurence PHILOMENE.

Laurence Philomene est un-e artiste non-binaire de Montréal qui crée des photographies colorées inspirées de ses expériences vécues en tant que personne transgenre atteinte d'une maladie chronique. Sa pratique célèbre l'existence des personnes transgenres et étudie l'identité comme un espace en constante évolution par le biais d'images hautement saturées, cinématographiques et vulnérables.

Laurence a commencé à s'intéresser à la création d'images à l'adolescence et utilise depuis la photographie comme un espace pour expérimenter et documenter l'identité telle qu'elle s'exprime à travers le genre. En utilisant la photographie comme un processus de soin mutuel (et de soi), leur travail vise à humaniser les identités qui ont été historiquement marginalisées, et à agir comme une lettre d'amour à leur communauté.³⁹

Dans une démarche similaire, maon ancien.ne partenaire Lana et moi avons décidé de créer des archives polaroids entre 2019 et 2021. Je les ai présentées dans des institutions scolaires artistiques et ellui à l'université. Puis, nous les avons partagées sur un compte Instagram spécifiquement dédié à ce travail.

Cet assemblage de polaroids au titre *Personal is Political*⁴⁰, n'est pas sans rappeler le travail d'ARAKI, qui pourtant n'a pas été le moteur de notre inspiration. Bien plus proche de l'œuvre de Hannah VILLIGER, artiste sculptrice/photographe suisse, cette série recense nombre de polaroids présentant des fragments de corps au flash, sans pudeur ni narcissisme.

Néanmoins la série s'éloigne de VILLIGER du fait qu'elle ne se restreint ni aux fragments, ni aux autoportraits et s'attache davantage à des questions identitaires proches du travail de VALIE EXPORT ou encore Ana MENDIETA, à laquelle l'un des polaroids fait directement référence. Il s'agit d'un journal intime, politique, amoureux. Dans la lignée de Nan GOLDIN, cette série s'enrichit de moments de vie quotidienne.

Notre intention a été de transmettre à la fois un sentiment amoureux, tendre et délicat s'adressant à toutes les personnes queer : oui, nous aussi nous avons le droit de vivre des relations saines et douces. Ces photos tendent également à déconstruire les esprits formatés par la société cis-hétéronormée en sortant d'une représentation d'un corps normatif cisgenre hétérosexuel.

³⁹ Ma traduction de sa biographie disponible sur son site personnel.

⁴⁰ « le personnel est politique » signifie politique à la première personne. Slogan issu des mouvements de libération des femmes* dans les années 1960, d'après Bonnie J. Dow, *personal is political* affirme que les « problèmes » individuels des femmes* sont directement liés à leur statut politique de classe opprimée.



Ainsi, bien qu'elle ne puisse pas être une fin en soi dans la lutte pour nos droits, la question de la représentation est centrale dans la construction identitaire des personnes de la communauté LGBTQI+.



Charlotte ABRAMOW, 2021

Pour le bon développement des personnes aux identités marginalisées comme les personnes queer, la possibilité de s'identifier à des individus visibles dans les médias et de pouvoir se trouver des modèles est d'une importance primordiale. Pour cette raison, il faut multiplier les représentations positives, visibiliser toujours plus d'histoires de vies et d'amours queer, montrer que ces récits et ces images peuvent être riches, heureuses, douces, tendres et des sources de pouvoir. Dans ce sens, il est vital de valoriser les représentations faites par et pour nous.

Ainsi, je m'inscris pleinement dans cette démarche, formulée par Juliet DROUAR dans *Sortir de l'hétérosexualité* : « Je ne suis évidemment pas la première personne à le faire, mais l'écriture, la publication et la diffusion de ces pensées sont encore trop rares, et empêchées, contrées par le système hétérosexuel. »

Je participe à la multiplication de récits marginalisés, au sein de la HEAD, à la fois dans ma pratique personnelle plastique et dans ce travail d'écriture de mémoire.

CW MENTION SEXE

Tous les imaginaires relationnels et sexuels sont construits d'après le seul schéma d'interaction cis-hétérosexuel, soit en se calquant dessus soit par opposition à celui-ci.

Il y a plusieurs injonctions récurrentes au sein de l'imaginaire et des pratiques sexuelles lesbiennes / queer. Tout d'abord, comme pour son modèle cis-hétérosexuel, le sexe lesbien est empreint d'une nécessité de prouesse, d'une injonction à la performance. En revanche, le sexe lesbien s'oppose au sexe hétérosexuel quant à la question de la durée, en cherchant à étirer les rapports en instituant une corrélation entre la durée et la qualité. Mais surtout, l'imaginaire queer / lesbien est envahi par un idéal de jouissance systématique, un phénomène ultra-conscientisé totalement absent des constructions cis-hétérosexuelles, qui ne valorisent que le plaisir éjaculatoire masculin mais une obligation de sexe tout de même.

Tout ceci constitue et fait peser une double pression accablante sur les personnes découvrant les imaginaires et les pratiques lesbiens / queer.

CW MENTION SEXE

Lorsque je rencontre la première fille avec laquelle je découvre le sexe lesbien, j'ai un orgasme dès notre première relation sexuelle. Elle me raconte qu'avec son ex, elles passaient des heures et des heures à faire l'amour et qu'elles pouvaient chacune avoir plusieurs orgasmes d'affilée. Je suis dérouté·e. Je suis incapable de ça. Mon corps n'y a jamais été entraîné, toute ma sexualité (celle consentie uniquement) depuis 4 ans est construite autour d'une passivité sidérante, de rapports sexuels brefs, et de très rares orgasmes. Je me retrouve face à tout l'imaginaire lesbien queer, façonné et fétichisé en partie par les hétéros, cette injonction à la

performance, à l'intensité et à la longueur des relations sexuelles⁴¹. Je suis tétanisé-e et démuni-e. Aujourd'hui encore, je suis effrayé-e par cette appétence pour la performance et suis angoissé-e à l'idée de ne pas satisfaire mes partenaires.

C'est pour ces raisons qu'il est vital de multiplier la création d'images et de récits lesbiens queer façonnés par et pour des personnes lesbiennes et queer⁴².

C'est en cela que le travail de LA FILLE RENNE est essentiel, comme son projet #RécupérerNosCorps ainsi que celui qu'iel réalise avec ROMY ALIZEE⁴³ en produisant des images érotico-pornographiques féministes queer.



41 *La vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche est un parfait exemple d'une représentation d'un couple lesbien (avec des actrices hétéras) ayant des relations sexuelles extrêmement intenses, performées et théâtralisées et surtout empreintes du regard fétichisant d'un réalisateur cis-hétéro. Pour aller plus loin, consulter l'ouvrage *Désirer à tout prix* de Tal MADESTA, page 36.

42 Dans son ouvrage *Désirer à tout prix*, l'auteur Tal MADESTA évoque avec brio, force et intelligence toute la notion d'impératif sexuel ou sexualité obligatoire et développe un questionnement très poussé tout au long de son ouvrage que je recommande vivement.

43 La Fille Renne et Romy alizée https://quefaire.net/loiret/orleans/romy_alizee_la_fille_renne_197084141.htm

La Fille Renne <https://lafilnerenne.fr/portfolio/>

Romy Alizée <https://www.romyalizee.fr/film>

Dans *King Kong théorie*, Virginie DESPENTES fait une description de la féminité comme « art de la servilité » : « Massivement, c'est juste prendre l'habitude de se comporter en inférieure. Entrer dans une pièce, regarder s'il y a des hommes, vouloir leur plaire. Ne pas parler trop fort. Ne pas s'exprimer sur un ton catégorique. Ne pas s'asseoir et écartant les jambes, pour être bien assise. Ne pas s'exprimer sur un ton autoritaire. Ne pas parler d'argent. Ne pas vouloir prendre le pouvoir. Ne pas vouloir occuper un poste d'autorité. Ne pas chercher le prestige. Ne pas rire trop fort. Ne pas être soi-même trop marrante. Plaire aux hommes est un art compliqué, qui demande qu'on gomme tout ce qui relève du domaine de la puissance. [...] Être complexée, voilà qui est féminin. Effacée. Bien écouter. Ne pas trop briller intellectuellement. »

TW HARCELEMENT SEXUEL, SLUT-SHAMING, CULTURE DU VIOL

J'ai été la cible de harcèlement sexuel dans mon lycée pendant deux ans. En réponse aux interdits patriarcaux explicites et implicites, qui s'accompagnent volontiers du *slut-shaming*⁴⁴ s'inscrivant lui-même dans la *culture du viol*⁴⁵, j'adopte, comme moyen de défense, un comportement de femme libérée qui n'a pas honte d'aimer le sexe et d'avoir une vie sexuelle active. Je parle fort, je montre que je n'ai pas peur. Je ne réponds pas aux diktats patriarcaux qui me sont assignés en tant que femme et victime de viol. Je refuse de me conformer à ce rôle inférieur et mon attitude semble déranger les garçons et bourreaux de mon lycée.

En 2020, alors que je suis en licence dans une Ecole Nationale Supérieure d'Art en France, je présente une vidéo, *VIOL.ENCE.S*, pour adresser ce même constat.

Cet autoportrait est un témoignage dénonçant les violences sexuelles que subissent les femmes et personnes perçues comme telles en France. L'utilisation d'un rouge à lèvres carmin, symbole de la sensualité, a permis de mettre en valeur ma bouche restée close. Ce clin d'œil à LINDER, artiste

44 Le *slut-shaming* est une attitude individuelle, collective et systémique, liée à la culture du viol et permise par la misogynie hégémonique, visant à condamner et humilier une personne, et la faire se sentir honteuse : d'aimer le sexe ; d'avoir des rapports sexuels multiples, non-conventionnels et / ou avec plusieurs partenaires ; de parler librement de sexe ; d'avoir des habitudes jugées sexualisantes dans sa tenue, ses propos ou ses fréquentations. Cette liste est non-exhaustive. Dans la majorité des cas le *slut-shaming* incrimine une femme ou une personne perçue comme telle.

45 La culture du viol est constituée de l'ensemble des comportements individuels et collectifs admettant l'enracinement culturel et le dénigrement du viol. Elle est mise en place par le patriarcat pour permettre et excuser le viol.

féministe, est aussi une manière de souligner l'autocensure dont font preuve la plupart des victimes et certain·e·s artistes lorsqu'il est question de sortir du silence. C'est donc délibérément qu'a été soustraite la parole qui, dès lors qu'elle se libère, est immédiatement remise en question par les proches, les forces de l'ordre, la justice, la société : ce qui constitue en partie la culture du viol.

Lors de mon année de première, un garçon de 17 ans m'invite à une soirée pour le nouvel an. Je refuse. Je ne le connais pas et je sais qu'il fréquente plusieurs des personnes qui font circuler mes nues⁴⁶, ce qui me vaut harcèlement et humiliations quotidiennes. J'avertis mon copain de ce message et m'aperçois que quelque chose ne va pas. Il semble en colère. Je ne comprends pas s'il m'en veut à moi ou au type de sa classe. Il m'avoue alors qu'il a entendu ce garçon parler de moi avec d'autres et qu'il a préféré ne pas m'en informer.

TW VIOL PUNITIF COLLECTIF

Je découvre donc que ce garçon comptait m'inviter pour sa soirée de nouvel an. Ils voulaient **me violer, collectivement**, et en tirer une vidéo qu'ils pourraient ensuite diffuser.

Après le harcèlement et cette dernière découverte qui s'apparente à un projet de viol punitif⁴⁷, je décide de déposer une main courante. Les policiers viennent chercher certain·e·s des personnes me harcelant au lycée. Mais cette plainte n'a fait qu'empirer les choses, le harcèlement s'est intensifié et l'établissement me sanctionne. Le proviseur adjoint me convoque dans son bureau pour m'avertir qu'il va ajouter à mon livret scolaire un blâme pour, je cite « trouble du bon ordre de l'établissement » à la suite de la venue des brigadiers. Je demande donc des explications et spécifie que je refuse cette sanction, que je préfère aller en conseil de discipline. Je veux échapper à cette punition démeritée, qui plus est l'année du passage de mon concours pour intégrer une école supérieure post-bac. Il me répond très simplement que non, c'est impossible, le blâme est déjà inscrit. J'ai donc été harcelée, malmenée, abusée et menacée pendant trois ans, et en voulant dénoncer ces agressions, je me retrouve de

⁴⁶ Photos d'une personne partiellement ou complètement dénudée.

⁴⁷ Les viols punitifs, comme leur nom l'indique, visent à punir une personne pour ses comportements et sont très répandus, ce dans toutes les classes sociales et dans de nombreuses formes de « relation ».

nouveau sanctionnée. Une bonne victime ne parle pas.

Comme le dit DESPENTES : « Cachez vos plaies, mesdames, elles pourraient gêner le tortionnaire. Être une victime digne. C'est-à-dire qui sait se taire. La parole toujours confisquée. Dangereuse, on l'aura compris. Dérangeant le repos de qui ? »

On entend souvent des personnes dire « mais pourquoi t'en as pas parlé ? Tu aurais dû en parler à un-e adulte ! ». Même lorsqu'on arrive à surmonter nos craintes, rassembler toutes nos forces pour dénoncer les violences sexistes et sexuelles que l'on subit, nous sommes puni-e-s et silencié-e-s.

Pourquoi on n'en a pas parlé ? Mais qui nous aurait cru, qui même nous aurait écouté ?

Quand on a été victime de viol, la moindre des choses, c'est de **se la fermer**.

(J'ai envie de tout casser quand on me rappelle que je ne suis pas une bonne victime parce que moi, j'en parle.)

TW CYBER-HARCELEMENT ET DIFFUSION DE NUDES

Un-e de mes ami-e-s les plus proches a été victime de harcèlement et de cyberharcèlement⁴⁸, avec la diffusion parmi les élèves de notre lycée d'images d'ellui dénudé-e. En 2021, elle a finalement porté plainte. Le 7 avril, le poste de police lae contacte pour l'entendre au sujet du jeune homme à l'origine de cette diffusion dévastatrice.

Le 6 mai, je reçois le message suivant :

48 « Le cyberharcèlement est défini comme «un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communication électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seule». Le cyberharcèlement se pratique via les téléphones portables, messageries instantanées, forums, chats, jeux en ligne, courriers électroniques, réseaux sociaux, site de partage de photographies etc. Il peut prendre plusieurs formes telles que : les intimidations, insultes, moqueries ou menaces en ligne ; la propagation de rumeurs ; le piratage de comptes et l'usurpation d'identité digitale ; la création d'un sujet de discussion, d'un groupe ou d'une page sur un réseau social à l'encontre d'un camarade de classe ; la publication d'une photo ou d'une vidéo de la victime en mauvaise posture ; le sexting (c'est la contraction de «sex» et «texting»). » Citation disponible au lien suivant : <https://www.education.gouv.fr/non-au-harcèlement/qu-est-ce-que-le-cyberharcèlement-325358>

6 mai 2021

Du coup j'ai été entendu hier pour la **plainte** contre . C'est une dame qui m'a reçu et elle était grave gentille. Elle m'a posé plein de questions, des fois c'était un peu bizarre dans la mesure où je voyais pas le rapport du genre « Est-ce qu'il y a eu un rapport sexuel » avant la diffusion des photos, fallait que je précise et décrive la photo. Elle voulait y mettre le motif « Diffusion détention de contenu pédoporno » vu que j'étais mineure mais ses collègues ont dit que ça passerait pas parce que la photo était pas explicite ni suggestive. Genre c'est assez pour avoir fait de ma sexualité un sujet public mais pas assez pour que ce soit sexuellement connoté lol donc elle l'a pas mit. 😏 Donc il y a un motif d'accusation contre (atteinte à l'intimité de la vie privée) et 2 contre X pour le harcèlement anonyme sur les réseaux et les insultes sur les murs du lycée. Ils vont « enquêter », j'ai fourni des screens et une photo de l'inscription sur le mur de Charles Péguy. Ils vont potentiellement appeler par téléphone les témoins mentionnés et ensuite entendre et potentiellement j'avais aussi mentionné.

49

Elle est sans nouvelles depuis.

Il y a quelques jours, le même ami-e m'a contacté-e pour une autre affaire, cette fois-ci concernant un viol.

« Pour le moment j'ai la flemme de porter plainte contre M. (tant que la plainte contre G. est pas réglée j'ai pas envie de le faire) mais ça me dérange de faire un tweet pour prévenir / sensibiliser. Notamment depuis que je sais qu'une de mes collègues relativement jeune (18 ans) traîne dans le même groupe que lui. Tu sais si je risque quelque chose légalement ? »

Il n'est pas question pour l'accusé de prouver son innocence, mais il incombe bien à la victime de prouver qu'il n'est pas un-e menteuse.

49 Une photo de l'inscription sur le mur du lycée mentionnée dans le message se trouve en annexe.

Dans le cadre de violences sexuelles, il est particulièrement difficile de prouver que la victime n'avait pas donné son consentement. Comment prouver que l'on dormait ? Comment prouver que l'on a dit non ? Comment ?

Lorsqu'une victime se sent abandonnée par le système judiciaire, et qu'elle l'est tout bonnement, que lui reste-t-il ? Le silence et uniquement le silence, car si iel parle, ce même système qui l'a délaissé-e sera tout à fait en mesure de lea pénaliser pour diffamation. En effet, l'accusé n'a pas besoin d'être expressément nommé, mais juste identifiable, pour qu'il y ait diffamation⁵⁰. Or, c'est le propre d'un call-out pour violences sexuelles, le fait d'identifier l'agresseuse pour prévenir les victimes potentielles. Toujours cette même impasse.

TW RECIT HEBECRIMINALITE⁵¹

Alors que je n'ai que 14 ans, je rencontre un nouveau professeur. Marc a environ 35 ans, il est marié et a des enfants. Les élèves de sa classe de troisième, majoritairement de filles, ont entre 14 et 15 ans. Au fil des cours, un lien d'affect très particulier se développe entre élèves et professeur. L'affection que nous lui portons, nous empêche de voir le « jeu » qu'il met en place, la manipulation qu'il exerce et l'image d'autorité très influente et séduisante qu'il nous impose.

Après le collège, ce professeur a tenu à garder des liens avec plusieurs de ses anciennes élèves. Alors que j'ai encore 15 ans, il me propose de m'emmener manger une crêpe, car il a déjà offert une gaufre à une ancienne camarade de ma classe, Sophie ; ainsi, Sophie et lui ont entamé une « relation ».

Sophie trouve Marc formidable : intelligent, drôle, charmant, grand séducteur et très charismatique. Il a en effet toutes ces qualités, ce qui fait

50 « Il y a diffamation même si l'allégation est faite sous forme déguisée ou dubitative, ou si elle est insinuée. Par exemple, si l'auteur emploie le conditionnel. La diffamation est également caractérisée si l'allégation vise une personne non expressément nommée, mais identifiable (si on donne sa fonction par exemple). Si l'accusation n'est pas un fait vérifiable, l'allégation relève de l'injure. » SOURCE : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32079>

51 Sur Instagram, @deconstruction.pedocriminalite donne la définition suivante d'hébécriminalité : « Le terme d'hébécriminalité n'existe pas (encore), il s'agit du terme hébéphilie, qui a été inventé par des psychanalystes au même titre que le terme pédophilie. Il a été repris pour créer hébécriminalité. (Il s'agit toujours d'une violence sexuelle avec ascendant de 4 ans de différence au minimum, entre deux personnes. Sauf que, dans les cas d'hébécriminalité, la victime aurait atteint la puberté.) »

de lui un prédateur d'autant plus redoutable, puisqu'il ne colle en rien à l'image du monstre qui manipule des jeunes filles pour son plaisir. C'est donc bien plus difficile de croire qu'il ait été capable de manipulation, d'abus de confiance, et de bien d'autres agissements difficiles à qualifier. Néanmoins, bien que Sophie se soit toujours déclarée consentante, cette relation, entre une mineure et son ancien professeur principal, qu'il qualifie d'amoureuse et qui implique des actes sexuels, ne relève pas d'un consentement libre et éclairé. Marc a su user de son statut d'autorité, de l'image que ses élèves avaient de lui, celle d'un homme plus âgé qu'eux, mature, charmant, qui leur porte une attention particulière, flatteuse, tout ça pour en retirer du plaisir à *moindre frais*, comme pourrait le qualifier Dorothée DUSSY.

TW REFERENCE A L'INCESTE ET L'HEBECRIMINALITE⁵²

Dorothée DUSSY dans son ouvrage *Le berceau des dominations. Anthropologie de l'inceste*⁵³, fait état d'un inceste entre un frère et une sœur :

« Si le registre du consentement, mobilisé par la sœur, convient ou apaise notre représentation idéalisée du monde, la soumission hiérarchique consubstantielle des cadets sur les aînés dans la fratrie s'avère plus juste pour spécifier la nature de la relation et des jeux sexuels entre Tanguy et sa sœur. »

La notion de « soumission hiérarchique consubstantielle » – c'est-à-dire une soumission qui est inévitable, inséparable entre les deux membres d'une relation du fait de leur écart de statut et de pouvoir –, évoquée par l'autrice, s'applique à mon sens également dans la relation hébécriminelle entre Sophie et Marc. Lui, c'est un homme de plus de 35 ans, avec une situation financière stable et un emploi qui lui confère des responsabilités et de l'autorité, qu'il a directement exercée sur elle par le passé. Elle, c'est une jeune femme mineure qui vit toujours chez ses parents et

52 J'utilise ici la terminaison criminelle/criminalité et non pas phile/philie pour désigner la pédocriminalité ou encore l'hébécriminalité car comme le rappelle Dorothée DUSSY dans le podcast « Inceste et pédocriminalité » proposé par Arte Radio, il ne s'agit pas d'amour mais bien d'un crime (ou au moins un délit). Source : <https://www.youtube.com/watch?v=XVnxwGtmqso>

53 L'association Sos inceste et violences sexuelles donne la définition suivante : « L'inceste est une agression à caractère sexuel d'une personne sur une autre, dans une même famille. Il s'agit d'une agression sur un enfant qui peut débuter dès la naissance et continuer jusqu'à l'âge adulte. L'agresseur peut être le père, la mère, un grand parent, un oncle, une tante, un(e) cousin(e), un frère, une sœur. Mais aussi un beau père ou le conjoint d'un parent. D'après la loi (Art. 222-31-1 du Code pénal) l'agresseur est un « ascendant ou toute autre personne (...) ayant sur la victime une autorité de droit ou de fait ».

qui est l'une de ses anciennes élèves. La victime a certes atteint la puberté, mais elle est encore mineure et par ailleurs beaucoup plus jeune que l'agresseur.

Par ailleurs, Dorothee DUSSY affirme que « cette majorité [80%] d'hommes «névrotico-immaturo-pervers», mal affirmés dans leur identité, narcissiquement très vulnérables et souvent facilement manipulables, entre facilement en relation avec les enfants par le jeu et établissent avec eux des *relations pseudo-égalitaires* où l'affectivité glisse vers la sexualité sans faire intervenir ni violence ni contrainte, grâce à un processus désigné par le concept de distorsion cognitive. »⁵⁴

Ainsi, d'après la chercheuse, la notion de consentement est employée par des individus cherchant à justifier leurs comportements sexuels déviants. En lisant les mots qui précèdent, il est aisé de faire le parallèle avec Marc. Je comprends que cet homme a voulu abuser de moi comme il l'avait fait de Sophie.

A mon sens, le registre du consentement⁵⁵ est donc fallacieux pour qualifier ses agissements.

Alors que j'ai 16 ans et que Marc n'est plus mon professeur, j'entrevois les signes d'une relation étrange et fait part de mes inquiétudes à ma mère et à ma sœur. Cette dernière trouve ça suspect, elle ne veut pas que je continue de le voir, mais ma mère, quant à elle, est plus rassurée de me savoir en sa compagnie dans un café, que seule le soir à attendre mon train dans une gare. Elle tombe des nues quand je lui raconte que Marc a eu une « relation » avec l'une de ses anciennes élèves, qui a tout juste 16 ans elle aussi, et que je lui relate les mots qu'il emploie pour me faire des avances.

A bientôt, au physique ou par les mots, je t'embrasse bien tendrement.

« C'est un malade ! », s'exclame ma mère.

Non, c'était un homme charmant, approchant la quarantaine, très cultivé et charmeur, qui profitait de l'autorité de son statut pour manipuler de

⁵⁴ Je souligne les éléments en italique.

⁵⁵ « Action de donner son accord à une action, à un projet ; acquiescement, approbation, assentiment. » Lors de rapports sexuels, le consentement doit être donné de manière libre et éclairé. Ainsi, si une personne est sous l'emprise de l'alcool ou la drogue, son accord n'est pas éclairé car sa conscience et ses perceptions sont altérées ; si une personne est dans un état de crise dissociative, choc émotionnel, ou encore momentanément incapable de bouger, son accord n'est pas non plus libre ni même éclairé ; si une personne dort et n'est pas en mesure de communiquer son accord, alors, il n'y a pas d'accord et donc pas de consentement possible.

jeunes femmes encore mineures.

Par la suite, Marc obtient un poste de proviseur qui lui confère ainsi le statut suprême de l'autorité sur les élèves mineur-e-s. Il peut donc continuer de mettre impunément en place ses petites routines de « séduction », tout en se sachant protégé et encouragé par le système patriarcal.

Je décide de demander de l'aide pour connaître mes droits et mes devoirs concernant cette affaire⁵⁶.

Mais comment trouver la force d'écrire une lettre au procureur, la force de contenir mes émotions et mon sentiment outré concernant les agissements d'une personne comme Marc ? Or, la culpabilité n'a de cesse de me rappeler à l'ordre : qu'est-ce qui empêche Marc de recommencer ? Suis-je complice si je ne dénonce pas ces actes répressibles ? Même s'il n'est pas concrètement sanctionné, je veux que Marc soit surveillé, averti, je veux qu'il sache que j'ai percé à jour son petit manège et qu'on ne le laissera plus faire. Je veux le dénoncer et briser l'ordre du silence.

Je me retrouve donc, sept ans plus tard, face à un dilemme qui me semble insoluble.

Je ne sais pas quelle posture adopter face à ce qui s'est passé avec Marc. J'ai écrit cette lettre, mais ne peux pas me contenter de ce seul signalement auprès du procureur. Je ressens un besoin viscéral d'aller plus loin. Il n'est pas question de vengeance, mais il m'est nécessaire d'initier autre chose. Je ne saurais pas non plus me satisfaire de « simplement » relater les faits à mon entourage, sur les réseaux, et libérer ainsi ma parole et me décharger de ma culpabilité. Il ne serait pas suffisamment pertinent pour moi de faire état de tout cela sans que Marc ne soit inquiet de rien. Mais le système judiciaire atteint ici ses limites, je ne peux me référer à qui que ce soit d'autre. Je ne peux rien faire de plus juridiquement.

Je ressens cette nécessité d'écrire à Marc, de lui dire que je sais, que j'ai compris et qu'il ne pourra plus se comporter ainsi en toute impunité. Le plus important, pour les hommes comme lui, c'est indéniablement leur image. Malheureusement, je ne pourrais que difficilement entacher sa réputation en le dénonçant publiquement, car il serait aisé pour lui de me poursuivre pour diffamation, ou de me faire passer pour une « gamine détestable » (selon l'expression qu'il a lui-même employée pour me désigner) et hystérique.

56 Capture d'écran disponible en annexe.

CW MENTION MISOGYNE D'HYSTERIE

Il m'est souvent arrivé de lire et d'entendre que les femmes / féministes sont hystériques⁵⁷ parce qu'elles s'énervent, hurlent et prennent les choses trop à cœur (c'est bien connu, les filles, c'est sensible). Cela alors même que nos expériences de vie personnelle créent un savoir politique. D'après les réflexions de Maria PUIG DE LA BELLACASA ainsi que d'Elsa DORLIN, les vécus et les positions sociales connus par les femmes (ou personnes perçues comme telles), constituent un positionnement politique construit.

Quand on nous viole, on nous tabasse, on nous agresse, on nous exploite et on nous tue pour ce qu'on est, femme et / ou perçu·e·s comme tel·le·s, est-ce qu'on peut vraiment garder son calme face à cette machine qui nous détruit ? Est-ce que ce qui permet aux dominant·e·s d'être si détendu·e·s lorsque l'on débat avec elleux (et surtout eux), c'est qu'ils n'ont pas à vivre avec ce qui nous anéantit ? Leur pacifisme est un privilège de classe.

Je ne sais pas comment écrire cette lettre au procureur sans laisser transparaître mes émotions. Je ne veux pas en avoir honte.

TW MENTION SANG, HARCELEMENT SEXUEL ET VIOL

Alors que je rentre au lycée, je suis victime de harcèlement sexuel et très vite, de viol.

Je suis avec ma copine Laura, on doit retrouver deux garçons de notre lycée. Une fois arrivées chez eux, ils nous proposent de boire, nous avons déjà un peu commencé. On joue au strip-poker. Ils portent chacun chemise, pantalon, ceinture et sous-vêtement. Ma copine et moi, de simples robes et nos culottes. Un avantage pour eux, un désavantage pour nous. Je suis ivre. Je brise un shooter dans ma main. Je me souviens des bris de verre et du sang, mais j'étais comme anesthésiée. Luc, que je suis venue retrouver, m'aide à me laver les mains et m'allonge ensuite sur le canapé du salon. Je suis à la limite de l'évanouissement, je m'endors immédiatement. Les autres restent jouer autour de la table de la cuisine. Dans la soirée, Luc rejoint ma copine dans le jardin pour qu'elle lui fasse une fellation. Je ne m'en suis rendu compte que plus tard.

⁵⁷ Le terme d'hystérie est, dans un usage moderne, mobilisé dans un objectif sexiste, afin de discréditer la parole portée par les femmes et personnes perçues comme telles. L'usage contemporain de la notion d'« hystérie » est péjoratif et oppressif.

TW DESCRIPTION EXPLICITE DU VIOL

Je suis ivre morte sur le canapé, à la limite de l'inconscience. Je sens un doigt me pénétrer. Je me réveille, engourdie par l'alcool, et me retourne. Je le vois sur moi, le meilleur ami de Luc. Il cherche à m'embrasser et me dit que si je mouille, c'est parce que j'aime ça. Je suis incapable de bouger. Il m'a emmenée dans sa chambre, m'a forcée à lui faire une fellation, sans aucune protection évidemment, puis a enfilé un préservatif avant de me pénétrer. Lorsque je me remémore cette scène pour la décrire ici, j'identifie un phénomène de dissociation⁵⁸ qui me place à la porte de cette chambre. Je me vois, depuis cette porte, sous lui, vivant **le premier viol de ma vie**. J'ai seize ans.

Plus tard, dans les couloirs du lycée, j'entends la copine de ce garçon dire que je suis une grosse pute, ou encore une salope, parce que j'ai couché avec son mec. En réalité, il m'a violée.

Lorsque je parle à Laura de cette soirée et de ce qui m'est arrivé, je pleure en lui expliquant que j'ai été violée. Elle ne me répond rien. Elle sourit. Ça ne semble pas être si grave que ça pour elle.

FIN TW VIOL

Comme l'explique Virginie DESPENTES dans *King Kong Théorie*, certaines femmes font partie de « celles d'entre nous qui savent le mieux courber l'échine et sourire sous la domination. Prétendre que ça ne fait même pas mal. »

TW MENTION AGRESSIONS SEXUELLES

Laura a seize ans. Elle a une personnalité très paradoxale. Elle a déjà subi plusieurs agressions sexuelles, des situations traumatisantes, et

⁵⁸ L'association Mémoire traumatique et victimologie donne la définition suivante : « La dissociation traumatique est due à un mécanisme neurobiologique de sauvegarde exceptionnel mis en place par le cerveau de la victime pour survivre à un stress extrême. Les violences par leur caractère impensable produisent un état de sidération qui, en paralysant les fonctions mentales supérieures, rend incontrôlable la réponse émotionnelle. Cette absence de contrôle est à l'origine d'un état de stress dépassé qui représente un risque vital pour l'organisme. Pour y échapper le cerveau isole la structure à l'origine de la réponse émotionnelle et sensorielle - l'amygdale cérébrale - en faisant disjoncter le circuit émotionnel ce qui interrompt la production d'hormones de stress (adrénaline et cortisol). L'amygdale cérébrale est isolée du cortex ce qui entraîne une déconnection de la victime avec ses perceptions sensorielles, algiques, et émotionnelles, avec une anesthésie émotionnelle, c'est ce qu'on nomme la dissociation traumatique. »

semble en faire une force. Elle est revancharde et bagarreuse. Pas du genre à se laisser faire. Elle a décidé de prendre le pouvoir et sait quoi faire pour cela. Elle est manipulatrice et fait partie de celles qui ont fait alliance avec les hommes. Elle semble tout leur laisser passer, parce qu'elle a peur en réalité. À de nombreuses reprises, elle se met dans des situations de danger dans lesquelles elle implique sciemment ses amies. Elle m'embarque avec elle. Il y a souvent beaucoup d'alcool, de drogues, ou encore des groupes de mecs avec des histoires d'échanges sexuels.

Certaines victimes se résignent à obéir et accepter leur condition ; d'autres, vont se rebiffer et faire volte-face devant leurs agresseurs. Dans quelques cas, une gestion paradoxale des violences, passées comme présentes, va amener des personnes comme Laura à vivre, d'une part, dominées par la peur des hommes, auxquels elles permettent tout pour qu'ils ne prennent rien d'eux-mêmes, par la force et la violence ; et d'autre part, à devenir vectrices et facilitatrices de cette violence en entraînant avec elles, dans la gueule du loup, d'autres victimes en devenir.

Je pense que si j'ai en partie suivi le modèle de Laura et que je me suis à mon tour rebellé-e en décidant de faire face à mes agresseurs (par la voie juridique notamment), c'est en partie parce que des années auparavant, j'avais vu ma sœur Alizée s'interposer entre nos parents.

TW VIOLENCES CONJUGALES ET FEMINICIDES

J'ai grandi dans un foyer dysfonctionnel et violent. Les violences conjugales ont toujours eu une place dans mon enfance, qu'elles soient verbales, psychologiques ou physiques.

En France, entre 2019 et 2021, plus de 360 femmes ont été assassinées par leur conjoint, ex-conjoint, client, ou un homme d'un autre statut, parce qu'elles étaient des femmes. Comme l'explique le journaliste Tal MADESTA, dans un post Instagram du 5 janvier 2022 : quand on est un homme, il s'agit d'exercer la domination suprême du patriarcat que de jouir d'un droit de vie ou de mort sur les femmes.



tal.madesta



Les violences conjugales / patriarcales ne sont pas des violences domestiques qui ne prennent place qu'au sein du foyer, ce sont des violences systémiques. En effet, ces actes de violence ultime ont lieu aussi bien dans la rue que dans des chambres d'hôtel, ou encore dans des domiciles familiaux et touchent la société tout entière.

Tal MADESTA le rappelle, un féminicide est le meurtre d'une femme parce que femme. Les féminicides touchent toutes les femmes, qu'elles soient cis ou trans, épouses, sœurs, mères ou encore travailleuses du sexe.

En ce qui concerne les personnes trans, MADESTA donne par ailleurs quelques chiffres de l'étude publiée par Transgender Europe :

- 96% des personnes trans tuées en 2021 étaient des femmes trans
- 58% des personnes trans assassinées étaient des travailleuses du sexe (quasi exclusivement des femmes)
- 43% des personnes trans assassinées étaient migrantes (une fois de plus presque uniquement des femmes).

Ces violences ne sont absolument pas appréhendées comme elles devraient l'être. La police et la justice, par leur manque d'action et de protection, sont complices de ces assassinats.

En 2003, alors que je n'ai que quatre ans, je témoigne dans ma classe des violences qui ont lieu au sein de mon foyer. Mon père bat ma mère. La maîtresse prend cette dénonciation au sérieux, convoque ma mère et cherche les solutions à mettre en place avec elle, pour l'aider. Il ne sera jamais question de ma prise en charge, je n'entrerai jamais dans l'équation. Jamais il ne me sera proposé de voir un·e thérapeute et / ou un·e professionnel·le de la santé.

Il s'agit d'un manquement grave et impardonnable.

Les enfants, si iels parlent et dénoncent des faits et qu'iels sont entendus et crus, ce qui est assez rare pour le préciser, iels ne sont pas toujours pris·es en charge. Iels ne sont que les victimes collatérales des violences conjugales qui ne sont, elles-mêmes, pas traitées comme elles le devraient.

C'est en partie pour cette raison que j'ai décidé de développer ma pratique activiste en intégrant un groupe de collages féministes en 2019. J'ai rejoint avec maon partenaire de l'époque le groupe de Vénissieux, limitrophe au huitième arrondissement lyonnais. Nous y avons découvert des personnes incroyables qui sont devenues nos amies. Par la suite, j'ai décidé de créer un groupe de collage à Bourges, ville où j'étudiais pour ma licence, avec quelques personnes de l'ENSA. J'étais particulièrement sensible aux violences conjugales et intra familiales et je ressentais le besoin viscéral d'évacuer toute cette colère qui me rongait depuis des années.

Très vite, des slogans ont émergé et ont été repris par de nombreux groupes comme ON NE TUE JAMAIS PAR AMOUR, PAS UNE DE PLUS, ou encore UN MARI VIOLENT NE SERA JAMAIS UN BON PERE. Ce dernier slogan m'a fait prendre conscience de ma propre histoire. Comment mon père, qui avait été un si mauvais mari pour ma mère et un si mauvais père pour mes sœurs, avait-il pu être un « bon » père pour moi ? Je me suis interrogé·e sur ma légitimité à participer à un tel mouvement et à être responsable d'un groupe, alors même que mon histoire ne collait pas parfaitement à l'image de ce que nous dénoncions... Mais en y réfléchissant, je ne sais pas s'il a toujours été un bon père. Imposer à ses enfants de voir leur mère être battue, ce n'est pas être un bon père. Violenter les sœurs aînées de sa dernière enfant, ce n'est pas être un bon père. Laisser ses enfants grandir dans un climat violent, ce n'est pas être un bon père.

Néanmoins, en ce qui concerne uniquement notre relation, j'ai pu observer une évolution inespérée chez lui au fil des années.

Parce que je n'ai connu que ce seul schéma familial violent, je n'ai jamais éprouvé le désir d'avoir d'enfant, pas même lorsque j'en étais un-e.

CW MENTION D'INFERTILITE

Mes sœurs quant à elles ont décidé de fonder une famille de sang en ayant des enfants avec leurs partenaires respectifs et très vite, elles se sont heurtées à des problèmes de fertilité et donc de procréation.

Toutes deux ont entamé des parcours de procréation médicalement assistée (PMA) à quelques années d'intervalle. Je me suis donc senti-e plus concerné-e par les questions d'accès à la maternité ou du moins, à la grossesse.

En France, la PMA implique un ensemble de techniques médicales qui peuvent être proposées à des couples hétérosexuels, à des couples formés de deux femmes et à des femmes cisgenres seules ou non mariées éprouvant des difficultés à avoir un enfant⁵⁹.

Il est spécifié sur le site du service public français qu'« aucune discrimination d'accès à [la PMA] n'est possible, notamment sur l'orientation sexuelle ou le statut matrimonial. » En revanche, on ne garantit nulle part qu'une personne transgenre verra son identité de genre et son état civil respectés lors d'un parcours d'assistance médicale à la procréation⁶⁰.

Il y a quelques années, mon partenaire de l'époque, un homme trans, évoquait son désir de potentiellement porter un enfant. Ainsi, nous avons discuté de transernité⁶¹ et de parentalité queer.

59 Lorsque mes sœurs ont commencé leurs prises en charges, je me suis intéressé-e plus largement à l'ouverture de la PMA pour tou-te-x et ai pris conscience que jusque-là, je n'avais pensé qu'à travers mon prisme blanc sans jamais questionner l'accès des femmes et personnes racisées à la PMA. Elles / Iels pourraient attendre jusqu'à 10 ans pour pouvoir recevoir un ovocyte noir car ils sont encore très rares en France. <https://news.konbini.com/gender/le-combat-des-femmes-noires-pour-acceder-a-la-pma/> ; https://www.instagram.com/p/CNe4gIRg3bO/?utm_medium=copy_link.

60 En 2022, après huit ans de bataille juridique, une femme trans a été, pour la première fois en France, reconnue mère de son enfant.

61 La transernité désigne la parentalité trans et, par association, le fait pour une personne trans (homme ou non-binaire) de porter son enfant.



TW TRANSPHOBIE INTERIORISEE

Force est de constater que certaines personnes au sein même de la communauté transféministe sont contre l'idée qu'un homme trans puisse vouloir porter son enfant. Même si iels déconstruisent le fait que l'utérus et le vagin ne sont pas féminins, la grossesse reste pourtant pour elleux une affaire de femme, apparemment cis. Il s'agit là d'un manque de compréhension extrêmement violent, aux applications dangereuses et excluantes, surtout si ces propos sont véhiculés par des personnes influentes.

Je l'affirme à nouveau, chaque personne dispose librement de son corps. Si un homme trans ou une personne non-binaire peut porter un-e enfant et souhaite le faire, il est nécessaire que ce choix lui appartienne et que le corps médical soit à même de l'accompagner dans les meilleures conditions pour un bon suivi de grossesse.

Malgré tout, je me rends compte qu'une déconstruction se met tout de même en place dans les communautés trans / queer, quant à la différence entre grossesse et maternité. La maternité n'implique pas systématiquement la grossesse, la grossesse n'implique pas non plus systématiquement la maternité. C'est le cas par exemple lors d'une GPA, une gestation pour autrui⁶², et c'est aussi le cas pour les hommes trans ou personnes non-binaires qui portent leur enfant et qui ne sont, pour autant, pas leur mère, mais bien leur père ou leur parent.



epli.photography
Albuquerque



62 Fait de porter un enfant pour une autre personne que soi.

TW VIOLENCES GYNECOLOGIQUES ET OBSTETRIQUES

Après que mes sœurs Cristel et Alizée sont tombées enceintes, elles ont dû faire face aux violences obstétriques ⁶³, qui découlent directement des « violences gynécologiques ⁶⁴ sexistes sur les personnes femmes, au corps charcuté et manipulé sans leur consentement » ⁶⁵.

Celles-ci s'inscrivent dans des structures de domination patriarcales qui confèrent aux hommes un droit absolu sur le corps des femmes et des personnes perçues comme telles. Ainsi, il n'est pas rare de lire ou d'entendre des témoignages, majoritairement de femmes, concernant des agissements graves de la part de gynécologues lors de leurs accouchements.

TW DESCRIPTION DE VIOLENCE LORS D'UNE CESARIENNE



63 Les violences obstétriques interviennent uniquement au cours de la grossesse, de l'accouchement et / ou des suites de couches.

64 Lors de consultations gynécologiques, il est fréquent que des patient·e·s déclarent avoir été victimes de violences sexistes et lesbophobes, de maltraitance et même de viol. Il faut le rappeler, car les cas de négligence sont trop nombreux, les praticien·ne·s ont l'obligation de demander le consentement de leur patient·e·s lors d'examens et, plus spécifiquement, lorsque ceux-ci sont invasifs, comme lorsqu'un spéculum est employé ou même une sonde d'échographie. De plus, le consentement doit se renouveler à chaque étape.

65 Juliet DROUAR, *Sortir de l'hétérosexualité*, note de bas de page 43, Page 101.

TW DESCRIPTION VIOLENCE LORS D'UN ACCOUCHEMENT

Dans le cas d'Alizée, elle formule clairement ne pas vouloir que les praticien-ne-s appuient sur son plexus, lors de sa césarienne, car elle sait que cela augmente très fortement les risques d'hémorragie. La personne qui la prend en charge acquiesce et appuie par la suite, consciemment, sur son plexus. Il s'agit là d'une violence frontale, prenant place dans un moment déjà très délicat pour une patiente angoissée à l'idée d'accoucher prématurément, qui plus est après une éclampsie⁶⁶. Son consentement n'est pas respecté, ce qui est très grave, d'autant plus parce que cette faute la met en danger.

Des cas de violences obstétriques peuvent aussi prendre place après l'accouchement.

TW DESCRIPTION VIOLENCE CHIRURGICALE POST-ACCOUCHEMENT

Ainsi, ma sœur aînée Cristel vient de vivre un accouchement compliqué, long et douloureux. Durant celui-ci, la membrane reliant son vagin à son anus a été coupée⁶⁷ pour éviter une déchirure. Le médecin qui s'occupe de la recoudre commence sa chirurgie sans l'annoncer. Cristel se plaint de souffrir et demande plus d'antidouleurs (elle est infirmière et son conjoint médecin, iels ont donc une opinion informée lors de sa demande). L'infirmière de bloc refuse et le médecin la recoud. Elle souffre et renouvelle sa plainte en soulignant qu'elle sent tous les gestes du chirurgien. Ce dernier nie être en train de recoudre et affirme qu'il ne fait qu'« essayer ». Mais Cristel est formelle là-dessus, elle en est certaine, le médecin la recoud. Elle subit cette opération dans des conditions extrêmement violentes, son consentement est bafoué, sa douleur est ignorée et niée. Les exemples de ce genre de violences sont innombrables⁶⁸.

66 L'éclampsie est une affection grave survenant en fin de grossesse (3^{ème} trimestre) elle peut entraîner la mort du fœtus et / ou celle de la personne qui accouche.

67 Il s'agit d'une procédure chirurgicale appelée épisiotomie.

68 Des photos de posts Instagram sur le sujet sont disponibles en annexes.

Par ailleurs, les mutilations génitales sont aussi répandues. Par exemple, le point du mari est une mutilation génitale qui consiste à recoudre le vagin d'une personne plus serré qu'il ne devrait l'être, après une épisiotomie ou un déchirement intervenant majoritairement dans le cadre d'un accouchement et ce pour le plaisir du conjoint et non dans un but médical.

CW NUDITE ET CICATRICE DE CESARIENNE



Alizée et Marius, 2021.

C'est en accompagnant de près et de loin mes sœurs dans leurs grossesses, puis après la naissance de leurs enfants, que j'ai développé ma pratique concrète et plastique (« la photographie comme un processus de soin mutuel (et de soi) », Laurence PHILOMENE), et non plus seulement théorique, du CARE⁶⁹.

Le care est un concept qui regroupe des valeurs éthiques comme l'empathie, la prévenance et l'attention, mobilisées dans les relations à soi, à l'autre et à l'environnement dans lequel on évolue. La conceptualisation de certaines attentions, de gestes et d'actions de soin, souvent décrits comme étant liés au côté maternant des individus et donc du ressort des « femmes », a permis de les penser comme une aptitude particulière et une force⁷⁰. Comme je le précisais dans la partie consacrée aux TW, lorsque l'on s'inscrit dans une pratique du care, on tend à prendre la mesure de l'impact de nos agissements dans la société.

Ainsi, le care implique non seulement une préoccupation soutenue, mais aussi et surtout, une action concrète. Cela peut prendre la forme de différents petits gestes pour soi et pour les autres, comme (se) faire un soin du visage, une couleur ou une coupe de cheveux, des caresses ou des câlins consentis, préparer un bon repas, déposer un petit mot doux et rassurant...

C'est dans cette perspective qu'il me paraît essentiel d'employer et de démocratiser l'utilisation de TW et CW, pour prévenir et préserver les lectureuses.

Il était important pour moi de placer cet écrit sous l'égide du care, en l'évoquant dès l'avant-propos, en le mobilisant tout au long de mon travail et en proposant de faire du concept une ressource majeure de nos pratiques quotidiennes et artistiques.

⁶⁹ Care, autrement nommé soin ou sollicitude, selon la définition proposée par Joan C. Tronto dans l'article « Du care » : « Au niveau le plus général, nous suggérons que le care soit considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie. »

⁷⁰ Juliet DROUAR, *Sortir de l'hétérosexualité*, p. 91.

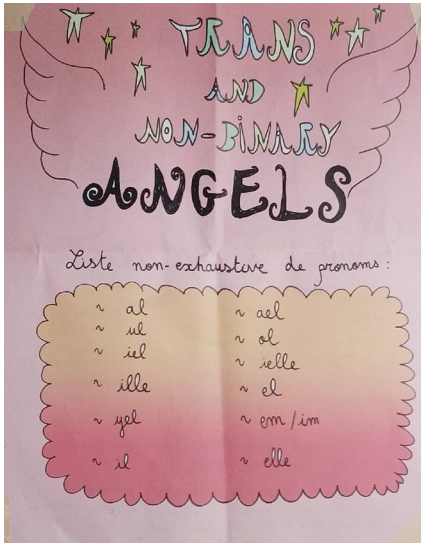


71

71 Image extraite de la performance autour de la théorisation du care réalisée au cours du POOL CH dispensé par HABIBITCH que j'ai organisé en 2021. Participant·es : Eva MEISTER et Cami GIRARD.

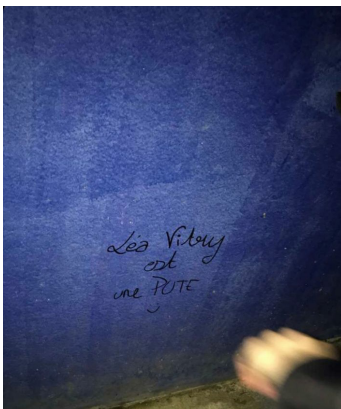
ANNEXES

Note 3, page 8.



Note 49, page 44.

TW PUTOPHOBIE



Note 56 page 41

Au sujet de la question que tu m'a posée lundi, j'ai demandé conseil au proviseur et à la proviseur- adjointe, qui m'ont dit 2 choses:

- en tant qu'enseignante qui a recueilli des informations, je dois faire ce qu'on appelle dans notre jargon, une information préoccupante auprès de l'administration de l'Education Nationale qui décidera ou non de saisir le Procureur. Ce que je viens de faire avec les détails dont je me suis rappelé.

- en tant qu'ancienne élève, tu peux envoyer un courrier au Procureur de la république d'Orléans, de ton côté. Rappel : rédige un courrier dépourvu d'affect, de ressenti ou de jugement. Tu dois relater les faits dont tu as été informée, et rien que les faits, en étant la plus précise possible: dates, lieux, noms,...etc.

Et ajoute toute pièce qui pourrait être utile à la justice pour vérifier si c'est une information sérieuse et pas seulement un courrier fantaisiste basé sur des on-dits,...Donc, si j'étais toi, je joindrais une copie des mails tendancieux dont tu m'as parlé.

adresse du procureur: M. le Procureur, TGI d'Orléans, 44 rue de la bretonnerie, 45044 Orléans cedex 1

Si tu as d'autres questions ou inquiétudes, n'hésite pas.

A très bientôt, et bonne continuation dans tes études,

Note 68 page 58,



COURTES BIOGRAPHIES

HABIBITCH, il/ elle.

Artiste non-binaire, danseuse de voguing et de waacking, d'origine franco-algérienne. Activiste queer féministe décoloniale, elle transforme les pistes de danse en espace politique.

Compte Instagram : @habibitch

Juliet DROUAR.

Assigné-e fille à la naissance, je résiste à la binarité de genre et de sexe.

Peut-être référencé-e comme thérapeute, activiste, artiste, chercheuse, gouine, trans, pédé-e, blanc-he, valide, mince, de classe moyenne.

Compte Instagram : @juliet_drouar

Kelsi PHUNG, iel.

Auteurice et réalisatrice non-binaire d'origine vietnamienne, iel dessine, écrit et met en scène des histoires engagées autour des questions de genres, d'orientations sexuelles marginalisées, de racisme, et de l'Asie du Sud-Est.

Compte Instagram : @kelsiphung

Tal MADESTA, il.

Accepter que « Femme » n'est pas mon chemin.

Journaliste indépendant, militant féministe trans et activiste, membre de XY Média.

Compte Instagram : @tal.madesta

ALOK VAID-MENON, they/ them.

Ecrivain-e américain-e racisé-e, artiste performeuse et une personnalité des médias qui se produit sous le nom d'ALOK. Alok est de « genre non-conforme » et transféminin-e. Ses pronoms sont they/ them, soit le pronom neutre anglophone.

Compte Instagram : @alokvmenon

Elvire DUVELLE-CHARLES.

Femme racisée, réalisatrice et activiste féministe française, connue pour son engagement et ses actions au sein du collectif Femen.

Compte Instagram : @elviredcharles

Loé PETIT, iel.

Activiste et universitaire intersexe. Iel réalise depuis 2018 une thèse de doctorat sur les thématiques intersexes sous la direction d'Eric Fassin et avec le soutien de Janik Bastien-Charlebois.

Iel a confondé le Collectif Intersexes et Allié·e·s-OII France ainsi que le Réseau Francophone de Recherche sur l'Intersexuation (RéFRI), qu'iel co-préside.

Janik Bastien CHARLEBOIS.

Femme intersexe, professeure de sociologie et défenseur des droits des personnes intersexes. Elle enseigne à l'Université du Québec à Montréal et ses domaines d'étude comprennent la démocratie culturelle, le témoignage, l'épistémologie, l'homophobie et le féminisme.

Audrey AEGERTER.

Personne intersexe, créatrice de l'association InterAction Suisse qui milite pour que les dizaines d'enfants intersexes qui naissent chaque année en Suisse ne subissent plus les violences médicales et psychologiques qu'elle a elle-même subie.

REMERCIEMENTS

Merci à Claude-Hubert TATOT d'avoir été un tuteur de mémoire incroyablement dévoué, disponible et attentionné. Merci pour sa rigueur, son exigence et ses conseils précieux. Merci de m'avoir accompagné-e dans ce projet qui me tenait tant à cœur,

Merci à Thomas KILBEY d'avoir accepté de coécrire ce mémoire, d'y avoir consacré autant de temps et d'énergie mais aussi et surtout d'être un-e partenaire de vie particulièrement attentif-ve et un soutien indéfectible,

Merci à HABIBITCH d'avoir relu avec attention et soin un extrait de mon mémoire et d'être un si bon pédagogue (Habibiteacher). Merci aussi pour ta force, ta radicalité et ta vulnérabilité,

Merci à Kelsi PHUNG, pour la justesse de ses propos lors de la diffusion du reportage sur la non-binarité et pour sa bienveillance et son intelligence lors de la relecture d'une des parties de ce texte,

Merci à Eva d'être mon âme sœur et l'une des personnes que j'ai le plus aimées au cours de ces dernières années,

Merci à Camille d'être toujours disponible tant pour travailler sur la rédaction de ce mémoire et son édition que pour écouter toutes mes histoires pendant des heures,

Merci à Déborah d'être une amie intime incroyable, présente au quotidien et toujours dévouée pour ses amies,

Merci à Rémi d'avoir été le professeur le plus patient avec moi, malgré mon manque de volonté et de concentration alors qu'il m'accordait un temps très précieux,

Merci à ma famille proche, ma mère, mon père, ma sœur Cristel et ma sœur Alizée, de m'avoir soutenu-e pendant cette période difficile et pour tout ce qu'elle m'a toujours apporté-e,

Merci à Léa, Léo et Marine d'être mes plus proches ami-e-s depuis toutes ces années,

Merci à Lana d'avoir été la personne qui m'aura le plus aimé-e dans ma vie et m'aura offert la plus belle histoire d'amour lesbienne non-binaire,

Merci à Romane de m'avoir permis de sortir de l'hétérosexualité et de découvrir les relations fusionnelles,

Merci à Aliès de m'avoir accompagné-e lors de ma déconstruction de la cis identité binaire et normative,

Merci à Madame CHERRIER d'avoir été une professeure de droit et grands enjeux du monde contemporain absolument remarquable et sur laquelle j'ai toujours pu compter,

Merci à Monsieur EHRHARD de m'avoir dit un jour «passe le ce concours» sans quoi, je n'aurai jamais pu entrer à la HEAD et faire ce précieux mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

ALFONSI, Isabelle, *Pour une esthétique de l'émancipation. Construire les lignées d'un art queer*, préface de Geneviève FRAISSE, B42, coll. Culture, 2019.

BATTEUX, Séverine « Autonomie & autodétermination », dans Pauline CLOCHEC et Noémie GRUNENWALD (dir.), *Matérialismes Trans*, Éditions Hystériques & Associés, 2021.

BUTLER, Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité* [1990], trad. Cynthia KRAUS, La Découverte, coll. Poche, 2006.

DESPENTES, Virginie, *King Kong Théorie*, Le Livre de Poche, 2007.

DORLIN, Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, PUF, coll. Philosophies, 2008.

DROUAR, Juliet, *Sortir de l'hétérosexualité*, Binge Audio, coll. sur la table sous la direction de Victoire TUAILLON, 2021.

DUSSY, Dorothée, *Le Berceau des dominations. Anthropologie de l'inceste* [2013], édition revue et augmentée par l'auteure, préface de Charlotte PUDLOWSKI, Pocket, 2021.

DUVELLE-CHARLES, Elvire, *Féminisme et réseaux sociaux. Une histoire d'amour et de haine*, Éditions Hors d'atteinte, coll. « Faits et idées », 2022.

hooks, bell, *Apprendre à transgresser* [1994], trad. Margaux POTRON, Syllepse, 2019.

LEBOVICI, Elisabeth, *Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du XXe siècle* [2017], JRP Éditions, 2021.

LORENZ, Renate, *Art queer. Une théorie freak* [2012], trad. Marie-Mathilde BORTOLOTTI, avant-propos Isabelle ALFONSI, B42, coll. Culture, 2018.

MADESTA, Tal, *Désirer à tout prix*, Binge Audio, coll. sur la table sous la direction de Victoire TUAILLON, 2022.

NELSON, Maggie, *Les Argonautes* [2015], trad. Jean-Michel Thérout, Éditions du sous-sol, coll. Feuilleton Non-Fiction, 2018.

VAID-MENOM, Alok, *Beyond the gender binary* [ANGLAIS], Penguin Workshop, New-York, 2020.

WITTIG, Monique, *La pensée straight* [2001], ouvrage coordonné par Sam BOURCIER, Éditions Amsterdam, 2018.

FILMS :

CAMPILLO, Robin, *120 Battements par minute*, Les Films de Pierre, 2017
KECHICHE, Abdellatif, *La Vie d'Adèle : Chapitres 1 et 2*, Wild Bunch, 2013.

RESSOURCES NUMÉRIQUES :

Articles :

AUDREY, « No gender : décryptage de la mode unisexe », *Gralon*, publié le 24 février 2022, URL : <https://www.gralon.net/articles/commerce-et-societe/mode-et-beaute/article-no-gender---decryptage-de-la-mode-unisexe-12728.htm>.

BENJAMIN, Alex, @Alexatseawriter, « La SOFECT : histoire d'une triste institution », Blog en tous genres, Wordpress, publié le 19 février 2018, URL

: <https://entousgenresblog.wordpress.com/2018/02/19/la-sofect-histoire-dune-triste-institution/>.

BERNARD, Laura, « Femmes et fil. Les anti-pénélope (partie 2) », Collectif Paragone, *Hypothèses*, Open Edition, mis en ligne le 09 décembre 2018, URL : <https://paragone.hypotheses.org/3825>.

BRU, Clothilde, « Vidéo : j'ai été enceint de ma fille », *Konbini news*, publié le 16 avril 2021, URL : <https://news.konbini.com/societe/video-jai-ete-enceint-de-ma-fille/>.

DAGUENET, Joshua, « Audiences TV Prime (dimanche 10 janvier 2021) : Seul sur mars chute face aux 3 billboards, Zone interdite sauvé par les femmes », *Toute la tele*, publié le lundi 11 janvier 2021, URL : <https://www.toutelatele.com/audiences-tv-prime-dimanche-10-janvier-2021-seul-sur-mars-chute-face-aux-3-billboards-zone-interdite-hors-podium-126357>.

EFIGIESARPEGETOULOUSE (Association de jeunes chercheur.e.s en études féministes, genre, et sexualités), « CR 1 – Savoirs situées et savoirs sur le corps », intro. Leslie FONQUERNE et Marie WALIN, *Hypothèses*, Open Edition, mis en ligne le 15 octobre 2015, mis à jour le 14 juin 2018, URL : <https://efigies-ateliers.hypotheses.org/2433>.

FERRARI, Pauline, « Le combat des femmes noires pour accéder à la PMA », *Konbini news*, publié le 24 août 2021, URL : <https://news.konbini.com/gender/le-combat-des-femmes-noires-pour-acceder-a-la-pma/>.

GILLIGAN, Carol, « Le care, éthique féminine ou éthique féministe ? », entretien mené par Sandra LAUGIER et Patricia PAPERMAN, *Multitudes*, n° 37-38, février/mars 2009, p. 76-78.

LASSERRE, Guillaume, « A Bourges, l'art textile prend le pouvoir », *Le Club de Mediapart*, Billet de Blog, publié le 18 décembre 2018, URL : <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/071218/bourges-lart-textile-prend-le-pouvoir>.

MISHOUK MISCHANOMALIE @tourbillonfou, [THREAD TWITTER], The Thread reader app, 23 mai 2020, URL: <https://threadreaderapp.com/thread/1264146641835233287.html>.

TRONTO, Joan C., « Du Care », trad. Hervé MAURY, *Revue du MAUSS*, n° 32,

« L'amour des autres. Care, compassion et humanitarisme », *Éditions La Découverte*, février 2008, p. 243-265.

VINCENT, Antony, « Kelsi Phung, artiste non-binaire : “Zone interdite présente la non-binarité comme un phénomène de mode” », *Madmoizelle*, publié le 15 janvier 2021, URL : <https://www.madmoizelle.com/kelsi-phung-artiste-non-binaire-zone-interdite-presente-la-non-binarite-comme-un-phenomene-de-mode-1073041>.

WIKI TRANS (portail d'information sous la responsabilité de Menica FOLDEN), « Ça veut dire quoi, être trans? », publié le 19 janvier 2019, URL: <https://wikitrans.co/2019/01/19/quest-ce-quune-transition/>.

Instagram :

Ali AGUADO :

Compte <https://www.instagram.com/feministandtransdad/>

Décolonisons le féminisme :

Compte <https://www.instagram.com/decolonisonslefeminisme/>

Post cité <https://www.instagram.com/p/CNe4glRg3bO/>

Image homme enceint p. 41 :

Compte <https://www.instagram.com/epli.photography/>

Post cité <https://www.instagram.com/p/CYXHkN9P0B8/>

Image post Violences Obstétriques et Gynécologiques

Compte <https://www.instagram.com/stopvogfr/>

Post cité 1 <https://www.instagram.com/p/CYZC320sMuu/>

Post cité 2 https://www.instagram.com/p/CYqfs_XsrId/

Post cité 3 <https://www.instagram.com/p/CZg3k0yMJMw/>

lutte_pédocriminalité (Ael) :

Compte <https://www.instagram.com/deconstruction.pedocriminalite/>

Post cité <https://www.instagram.com/p/CKmCWOND09c/>

Tal MADESTA :

Compte <https://www.instagram.com/tal.madesta/>

Post cité <https://www.instagram.com/p/CYW3l5TAUP9/>

Divers :

Association MÉMOIRE TRAUMATIQUE ET VICTIMOLOGIE, « Dissociation traumatique », page rédigée par Dr. Muriel SALMONA, URL : <https://www.memoiretraumatique.org/psychotraumatismes/dissociation-traumatique.html>.

Collectif Intersexe Activiste – OII FRANCE, Association française par et pour les personnes intersexes, URL : <https://cia-oiifrance.org/bibliotheque-de-ressources/>

Les films de ROMY ALIZEE sur son site personnel, URL : <https://www.romyalizee.fr/film>.

Lien pour la biographie de Laurence PHILOMENE, site de l'artiste, URL : <https://www.laurencephilomene.com/about>.

Portfolio de LA FILLE RENNE sur le site personnel de l'artiste, URL : <https://lafillerenne.fr/portfolio/>.

Site de l'artiste Maïa IZZO-FOULQUIER, URL : <https://www.zdwcop.com/index.html>.

Site du Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, « Qu'est-ce que le cyberharcèlement ? », URL : <https://www.education.gouv.fr/non-au-harcèlement/qu-est-ce-que-le-cyberharcèlement-325358>.

Site officiel de l'administration française, « Diffamation », URL : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32079>.

POUR ALLER PLUS LOIN

Merci à Paul B PRECIADO pour *Je suis un montre qui vous parle*,

Merci à Herculine BARBIN dite Alexina B. pour ses mémoires,

Merci à Itziar ZIGA pour *Devenir chienne*,

Merci à Violette LEDUC pour *Thérèse et Isabelle*,

Merci à Elisabeth LEBOVICI, Lalla KOWSKA-REGNIER, Paul B PRECIADO et SMITH & Piton pour *Transgalactique*,

Merci à Benjamin WOLBERGS pour *New queer photography*,

Merci à Polysème pour *04 Sexualités*.





Cami GIRARD
cami.girard02@gmail.com
+33 6 44 37 59 48

Mémoire réalisé dans le cadre du Master TRANS -
Pratiques artistiques socialement engagées
Sous la direction de Claude-Hubert TATOT
www.mastertrans.ch

Achévé d'imprimer le 19 mai 2022
Atelier micro-édition, HEAD - Genève

— HEAD
Genève

Hes·SO  **GENÈVE**

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

